

hodierna
missio
societatis
jesu
est
fidei
servitium
cui

promotio iustitiae

ut
exigentia
absoluta
pertinent

exchanges * échanges * intercambios

No. 7

Mai, 1978

- (1) INTRODUCTION : SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES p. 40
- (2) ARTICLE : LA SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES DEPUIS LA 32e CG. p. 42
- (1) Qu'est-ce que la solidarité?
 - (2) Une solidarité affective: une certaine préoccupation
 - (3) Une solidarité effective, mais encore éloignée
 - (4) Une solidarité effective: un travail 'pour' mais non 'avec'
 - (5) Une solidarité effective: travailler 'pour' et 'avec'
 - (6) Une solidarité effective: un total partage de vie
- (3) DOCUMENT : REFLEXIONS SUR LA NOTION D'EXPOSITION p. 55
par : CHRISTOPHER BUREAU
- (1) De quoi s'agit-il?
 - (2) Ce dont il ne s'agit pas
- 94) DOCUMENT : VOICI CE QUE NOUS SOMMES p. 59
- Rosaire Tremblay - Louis C. Hahn - José María de Llanos -
Mario Greco - Miguel Espar - Carlos González Cique -
Jorge Roberto Seibold - Michael Czerny + autres - José
Meisegeier - Joseph D. Sheehan.
- (5) EXPERIENCES : QU'APPREND-ON? p. 66
- (1) Des séminaristes de vocation tardive à Calcutta
 - (2) Des novices au Bihar
 - (3) Des scolastiques au Mexique
 - (4) Des évêques en Asie

SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES

"La solidarité avec les hommes qui mènent une vie difficile et sont collectivement opprimés ne peut être le fait de quelques jésuites seulement: elle doit marquer la vie de tous, tant sur le plan personnel que sur le plan communautaire et même institutionnel" (32e CG. D. 4, n. 48).

Ces lignes s'appliquent bien évidemment à tous ceux d'entre nous qui s'occupent directement de la promotion de la justice et qui ont pour mission spécifique de travailler pour et avec les opprimés et les défavorisés.

Un jésuite qui a travaillé pendant quelques années à TIMOR vient de nous écrire:

"L'obéissance nous envoie; la pauvreté nous rend crédibles.

Une vie pauvre, comme celle des pauvres, avec le peuple, montre dans le concret ce que peut être l'Evangile, comment dès l'origine Jésus et les Apôtres ont mené une vie d'amour qui a changé le monde et converti le coeur des hommes.

Sans pauvreté réelle, notre apostolat n'aboutit à rien. Nous qui sommes 'envoyés' parlons plus par notre vie que par nos discours. La condition nécessaire pour suivre le Seigneur est: laisse tout, donne-le aux pauvres... puis viens!

Mais nous entendons bien souvent dire: ici, ceux qui possèdent quelque chose sont l'Etat, les riches et l'Eglise. Tous les autres sont pauvres.

Nous devons 'sortir' pour aller vers les pauvres et demeurer avec eux, pour rester pauvres avec les pauvres. Or, nous faisons souvent des incursions, des 'raids', puis nous rentrons chez nous pour manger, nous détendre... la majorité des gens demeurent en dehors, sans vêtement, sans nourriture, sans ressources.

La plus grande partie de l'humanité est pauvre. Le monde des pauvres grandit rapidement et il grandit dans la pauvreté.

Le monde des riches (de ceux qui possèdent les biens de ce monde, de ceux qui doivent les partager), s'éloigne avec une grande rapidité. Le gouffre s'élargit chaque jour.

Quel bloc allons-nous rejoindre sur cette carte, à l'heure où la Providence cherche à mettre en mouvement un 'exode' vers un nouveau monde? "

Ce numéro spécial de PJ est entièrement consacré à une réflexion sur la solidarité avec les pauvres. L'article, dont le rédacteur-en-chef est le premier responsable, cherche à définir ce qu'elle est et ce qui est fait dans la Compagnie à ce sujet à la suite de la 32e CG. Le premier document n'est, en fait, rien d'autre que des notes sur la manière de nous 'exposer' aux pauvres. Le second montre comment y sont parvenus dix jésuites dans des circonstances différentes. La dernière section cherche à répondre à la question: Qu'en résulte-t-il, ou: que peut-il en résulter? Elle s'appuie sur l'expérience faite par divers groupes ayant partagé la vie des pauvres en différentes parties du monde. Nous gardons pour le numéro de juillet les deux sections de Nouvelles et de Bibliographie.

Nous espérons de tout coeur que ce numéro spécial de PJ provoquera des réactions et des échanges de la part de nos lecteurs. Il traite d'un thème important à propos duquel, comme nous l'a rappelé la 32e CG, nous avons à partager et à apprendre les uns des autres (cf. D. 4, n. 49).

LA SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES DEPUISLA 32e CONGREGATION GENERALEINTRODUCTION

Le décret 12 de la 32e CG sur la Pauvreté commence en soulignant que la Compagnie, en même temps que l'Eglise et de fait "le monde chrétien dans son ensemble", cherche à "approfondir le sens de la pauvreté évangélique et à en faire une expérience nouvelle" (D. 12, n. 1). Il ajoute: "Il y a, semble-t-il, une certaine évolution: aujourd'hui l'importance de la pauvreté religieuse ne repose plus seulement sur l'imitation du Christ pauvre considérée du point de vue de l'ascèse et de la morale, mais aussi, et davantage encore, sur la valeur apostolique de celui qui veut imiter le Christ dans l'oubli de lui-même pour être tout entier, généreux et libre, au service de tous les délaissés" (D. 12, n. 4). Les termes choisis par la Congrégation pour exprimer ce déplacement d'accent est "la solidarité avec les pauvres". Le Décret 4 voit cette même solidarité avec les pauvres comme une chose centrale pour notre mission aujourd'hui: "L'engagement pour la promotion de la justice et pour la solidarité avec les sans-voix et les sans-pouvoir est exigé par notre foi en Jésus Christ et par notre mission d'annoncer l'Evangile" (D. 4, n. 42). Le rapport suivant cherche à faire un bilan rapide de ce qui a été fait et de ce qui se fait, de ce point de vue, dans la Compagnie depuis la fin de la 32e CG.

Ce bilan pourrait consister à prendre les Assistances ou les régions de la Compagnie, en examinant chacune d'entre elles successivement. Tout en ne laissant rien de côté, une telle manière de procéder aurait l'inconvénient d'accumuler un certain nombre de faits sans que ressortent clairement des tendances générales. Il risquerait aussi de se perdre dans des répétitions et dans une longueur qui, étant donné la complexité de la matière, conduirait bien vite à une certaine confusion. Une seconde manière de procéder, plus synthétique, consiste à diviser la question selon une structure claire et à illustrer simplement chaque point ou chaque subdivision. Cette manière de faire est moins totalisante et risque de paraître sélective, faite de pièces et de morceaux. Mais elle présente l'avantage d'esquisser une progression logique et d'être peut-être ainsi d'un plus grand secours pour tous ceux qui désirent profiter des expériences des autres. C'est la manière de faire que nous adoptons ici.

Aussi devons-nous commencer par expliquer la typologie que nous avons choisie, tout en étant conscients qu'elle n'est pas la seule possible, basée qu'elle est sur une interprétation de ce que veut dire la 32e CG quand elle parle de solidarité avec les pauvres. Cette démarche nous a été suggérée par un rapport du Père José Luis Alemán, de la Province des Antilles, et a été repris dans une conférence sur La solidarité avec les pauvres du P. Edward Sheridan, Assistant Régional de l'Assistance d'Angleterre et Président de la

Commission de la Pauvreté lors de la 32^e CG. Cette conférence avait été donnée à la Curie peu après la fin de la Congrégation et à l'occasion d'une série de conférences sur le Décret 4 (cf. Fides et Justitia, CIS, Rome 1976: pp. 108-130).

1 : QU'EST-CE QUE LA SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES?

Le mot "pauvre" désigne ceux qui sont matériellement pauvres et tous les individus ou les groupes qui sont, d'une manière ou d'une autre, marginalisés ou opprimés. C'est ce que veut dire la Congrégation lorsqu'elle fait allusion aux "millions d'hommes et de femmes qui ont nom et visage et souffrent aujourd'hui de la pauvreté et de la faim, de la répartition inégale et injuste des biens et des ressources, des conséquences de la discrimination sociale, raciale et politique" (D. 4, n. 20).

Qui dit "solidarité" dit communauté d'intérêts, de sentiments et d'action. Elle signifie que nous optons délibérément pour ces pauvres dans notre travail et dans notre vie; que nous voulons "faire nôtres leurs soucis, leurs préoccupations et leurs espérances. A ce prix seulement notre solidarité pourra peu à peu devenir réelle" (D. 4, n. 49). Il y a bien des manières de réaliser ceci, comme le montrera ce rapport; mais une manière évidente et essentielle de déterminer quelle est notre solidarité sera de savoir dans quelle mesure elle est reconnue par les pauvres eux-mêmes. Peuvent-ils voir que nous sommes à leur côté? Se tournent-ils tout naturellement vers nous pour y trouver un encouragement et "un support actif dans leur lutte légitime contre toutes les formes d'injustice et d'oppression"? (P. Général, Congrès Eucharistique International, Philadelphie, 2.8.1976).

Dans les textes de la Congrégation, les mots mêmes de "solidarité avec les pauvres" se retrouvent en divers endroits, même si les diverses traductions utilisent parfois des formules différentes pour l'exprimer. Le "lieu propre" est le Décret 4, nn. 47-50. D'autres passages importants sont D. 2, n. 20; D. 4, n. 18, n. 38, n. 42, n. 60, n. 74; D. 6, n. 10; D. 12, nn. 4-5, n. 10. Un rapide examen de ces textes pourra aider à comprendre ce qui suit.

Pour la commodité de ce rapport, nous distinguerons cinq plans ou degrés de solidarité avec les pauvres.

- 1) Une solidarité affective: une certaine préoccupation: prise de conscience de ce que sont les pauvres, qui s'exprime par de la bonne volonté, de la sympathie, une certaine préoccupation pour leurs problèmes.
- 2) Une solidarité effective, mais encore éloignée: elle se limite à une pratique personnelle et régulière de la pauvreté, s'exprimant par un style de vie frugal.

- 3) Une solidarité effective: un travail 'pour', mais non pas 'avec':
travail en faveur des pauvres, mais fait sans contact direct avec eux.
- 4) Une solidarité effective: un travail 'pour' et 'avec': travail à la fois en faveur des pauvres et avec les pauvres.
- 5) Une solidarité effective: un total partage de vie: recherche d'une identification aussi complète que possible avec les pauvres, soit comme moyen temporaire de mieux les comprendre, soit comme une manière de vivre permanente.

Ces cinq plans de solidarité avec les pauvres formeront les cinq divisions de notre rapport. Cependant, ces divisions sont quelque peu artificielles et ne veulent pas s'exclure mutuellement. Nombre d'institutions jésuites et d'individus découvriront qu'ils se trouvent à plusieurs plans à la fois. Cela tient au fait que ces plans se chevauchent et que, particulièrement quand il s'agit des trois derniers, on tend insensiblement vers un apostolat directement social dont la préoccupation principale est la promotion de la justice. On ne traitera pas ici de la promotion de la justice, puisqu'elle a été l'objet d'un autre rapport: La promotion de la justice: l'apostolat social dans la Compagnie après la 32e CG.

Il faut enfin souligner que, bien que ces cinq plans correspondent à un degré croissant de solidarité avec les pauvres, aucun jugement n'est ici porté sur les mérites respectifs de chacun de ces plans. La 32e CG, tout en affirmant clairement qu'une certaine solidarité avec les pauvres sera la mesure de notre engagement à tous et caractérisera toutes nos communautés et nos institutions (D. 4, n. 48), affirme aussi que la manière d'y parvenir variera considérablement d'une personne à l'autre et d'un lieu à un autre (D. 12, n. 10).

2 : UNE SOLIDARITE AFFECTIVE: UNE CERTAINE PREOCCUPATION

Bien qu'il ne soit pas facile de porter un jugement objectif sur une chose essentiellement subjective et personnelle à chacun, on reconnaît généralement que, depuis et en partie grâce à la 32e CG, il y a à travers toute la Compagnie une prise de conscience plus claire des conditions et des problèmes des pauvres. De fait, une sensibilité plus affinée à l'injustice et aux structures oppressives de toute sorte pourrait être regardée comme l'un des changements d'esprit les plus importants survenus dans la Compagnie au cours des dernières années. Il y a, bien entendu, une grande diversité dans l'importance ou la profondeur de cette prise de conscience, comme d'ailleurs dans les domaines où persévère une certaine insensibilité; mais il semble juste d'affirmer que, dans l'ensemble, l'appel de la Congrégation demandant au moins que l'on entende le cri des pauvres" (D. 12, n. 5) a été entendu par un grand nombre de jésuites de tous âges dans la plupart des pays. Nous en avons de nombreux indices, que ce soit au niveau des personnes, des communautés, des Provinces et des Assistances. L'un des indices les plus importants est que l'on réalise de plus

en plus que "nos origines souvent, puis nos études et nos appartenances nous 'protègent'" réellement "de la pauvreté et même de la vie simple et de ses soucis quotidiens" (D. 4, n. 49). Une manière importante de dépasser cet obstacle consiste à rechercher une forme d'insertion temporaire parmi les pauvres et à partager leur vie dans un mouvement de solidarité effective avec eux. Les quatre exemples suivants sont typiques des nombreuses expériences qui ont été faites ou proposées:

- (1) En 1976, les Supérieurs Majeurs de l'Assistance de l'Asie de l'Est ont pris la décision, approuvée par le Père Général, de soumettre leurs Provinces à un programme d'"exposition aux pauvres". Lors d'une rencontre de l'Assistance ayant lieu la même année, il fut proposé et accepté que soit donnée au niveau de l'Assistance une information concernant (a) les modèles d'"exposition" utilisés, (b) les remarques des jésuites qui y avaient participé, et (c) les changements au niveau des institutions résultant de cette "exposition".
- (2) Dans la Province d'Irlande, un rapport provisoire sur les déshérités, rédigé par une commission sur le renouveau de la Province, recommandait que le Provincial "invite personnellement jusqu'à 70 jésuites au cours des deux prochaines années à s'engager parmi les pauvres selon différentes manières pouvant aller jusqu'à passer son temps dans un bidonville, à "vivre dans les rues et à dormir dans des asiles".
- (3) Une Commission de la Province de Belgique Méridionale, chargée de déterminer les priorités apostoliques pour les dix prochaines années, a placé la "solidarité avec les pauvres" en tête d'une liste de trois priorités et a demandé que l'on partage davantage leur vie, de préférence au niveau de la vie de communauté.
- (4) Aux Etats-Unis, la Conférence des Provinciaux a donné un appui total au programme intitulé "Horizons pour la justice"; celui-ci donne à tous les jésuites américains ayant des responsabilités la possibilité de vivre parmi les pauvres et les opprimés en Amérique Latine pendant cinq semaines au cours de l'été. Une sixième semaine est utilisée pour réfléchir ensemble sur l'expérience. On discute actuellement sur la possibilité d'appliquer ce programme aux Etats-Unis eux-mêmes.

Mais c'est peut-être dans le domaine de la formation que les plus grands efforts ont été faits pour assurer cette prise de contact avec les pauvres et cette prise de conscience de leurs problèmes. De nombreux noviciats et Troisième An ont des expériences qui comportent une insertion directe ou un travail parmi les pauvres délaissés. Certains se trouvent dans des régions défavorisées et sont ainsi en contact permanent avec les pauvres; d'autres se déplacent pour

vivre dans de telles régions pendant des périodes prolongées. De nombreux scolastiques, à un moment ou à un autre de leur formation, à temps partiel ou durant leurs vacances, vivent ou travaillent parmi les pauvres, parfois pour gagner ainsi leur vie. Le contact avec les pauvres fait même partie du recyclage ou des cours de renouvellement pour les jésuites du troisième âge. L'Assistance de l'Asie de l'Est, par exemple, a inclus une semaine d'"expérience de la pauvreté et de l'injustice en groupes" comme partie d'un programme de recyclage de deux mois qui doit être suivi cette année aux Philippines par quarante jésuites ayant 40 ans ou plus.

Cependant, l'accent mis sur de telles expériences ne doit pas faire oublier que dans de nombreuses parties du monde, par la force des circonstances, les jésuites n'ont que trop conscience des problèmes des pauvres. Dans les pays du Tiers-Monde, en Afrique, en Asie et en Amérique Latine, beaucoup sont quotidiennement affrontés à des cas flagrants de dénuement et d'injustice. Il leur faudrait fermer délibérément leurs yeux pour ne pas être conscients des conditions inhumaines dans lesquelles vivent le plus grand nombre de gens. Mais on se tromperait si on ne se rendait pas compte que des faits familiers peuvent émousser la conscience, ou qu'une simple prise de conscience ne signifie pas nécessairement une solidarité affective. Même dans les pays les plus pauvres, on peut mener une vie protégée ou "isolée" des autres. En d'autres endroits, par exemple, dans les Républiques Socialistes de l'Europe de l'Est, le fait que les jésuites sont souvent regardés comme des citoyens de seconde zone a souvent, par nécessité, favorisé une certaine solidarité avec les pauvres et avec les opprimés.

Un autre indice d'une solidarité affective est une prise de conscience croissante, - particulièrement parmi les jeunes jésuites et spécialement dans les Provinces d'Amérique Latine, d'Inde et des Philippines -, que les souffrances des pauvres sont souvent dûes à des structures injustes aux plans social, économique, politique et culturel, structures qui font partie d'un ordre établi auquel ils appartiennent eux-mêmes. On n'en juge que plus clairement les conséquences qu'il y a à être identifié de trop près avec un tel ordre établi. Certains jésuites remettent en question, non seulement les présupposés et les fondements de leur propre classe, mais encore les situations dans lesquelles la plus grande partie de l'apostolat de la Compagnie "l'identifie aux riches et aux puissants ou se fonde sur la 'sécurité de l'avoir, du savoir et du pouvoir'" (D. 12, n. 5). En lien étroit avec tout ceci est une préoccupation croissante pour tout ce qui concerne les droits de l'homme essentiels, les corruptions et toutes les formes de pratique discriminatoire. Dans certaines des Provinces les plus riches on se préoccupe à la fois de la qualité et de la quantité des investissements de la Compagnie ainsi que de la possession d'actions en Bourse, et l'on demande des directives en ces domaines.

Comme nous l'avons expliqué dans le rapport sur La promotion de la justice, les Instituts Sociaux Jésuites et nombre de nos publications, spécialisées ou générales, jouent un grand rôle dans cette prise de conscience. Sous

leur influence, des cours concernant la conscience sociale, les problèmes de justice, la politique et l'économie ont trouvé une place régulière dans les cours de philosophie et de théologie et dans d'autres études poursuivies par les jésuites. Des sessions pour le renouveau des Provinces et des discussions sur les décrets de la 32e CG ont aussi été une grande aide pour développer une conscience sociale plus approfondie. Mais peut-être l'influence la plus déterminante a-t-elle été l'exemple de nos Compagnons qui ont consacré - et parfois perdu - leur vie au service des pauvres. L'impact de la position prise par les jésuites au Salvador après la mort de Rutilio Grande et au Brésil après la mort de João Bosco Burnier s'est fait sentir très largement sur tout le continent américain et bien au-delà.

Mais, en dépit de quelques-uns des changements considérables signalés plus haut, il est encore difficile de dire jusqu'à quelle profondeur va cette solidarité affective avec les pauvres. Il est encore certainement de nombreux jésuites qui n'ont été touchés que bien peu ou même pas du tout. Il en est beaucoup d'autres dont les cadres de pensée résistent au changement, peut-être en raison de leur âge, du type de travail auquel ils s'adonnent, des conditions dans lesquelles ils vivent. Il se peut que tout ce que nous puissions affirmer avec confiance est que l'on essaie dans la Compagnie de faire naître de nouvelles attitudes envers les pauvres, et que ces essais ont sur beaucoup une efficacité certaine, bien qu'indéfinissable.

3 : UNE SOLIDARITE EFFECTIVE, MAIS ENCORE ELOIGNEE

Le Père Général, s'adressant récemment à des religieux, posait la question suivante: "Quelle influence auront nos discours sur la justice si notre standard de vie est, de toute évidence, plus élevé que celui d'un grand nombre d'hommes?" (3e Conférence Interaméricaine des Religieux, Montréal, 21 novemgre 1977).

Confrontée à ce même problème, la 32e CG, a conclu que "des conversions seront nécessaires dans nos modes et nos styles de vie, afin que la pauvreté que nous avons vouée nous identifie au Christ pauvre qui s'est lui-même identifié aux plus démunis" (D. 4, n. 48).

De telles conversions se sont-elles produites dans la Compagnie depuis la fin de la 32e CG?

Avant d'essayer de répondre à cette question, il faut noter que cette sorte de solidarité est dite "lointaine" parce qu'elle concerne la vie intérieure de chaque jésuite et des communautés bien plus qu'une action directe pour ou avec les pauvres. Mais bien qu'éloignée et ne constituant donc qu'une réponse partielle aux requêtes de la Congrégation, elle peut constituer un véritable acte de solidarité dans la mesure où l'on adopte un style de vie plus pauvre par amour pour les pauvres et pour les démunis. Et ceci ne doit pas être

écarté comme une chose sans importance. La 32e CG souligne que dans un monde où "se répand partout un appétit de jouissance et de consommation qui est une manière d'athéisme pratique... notre vie, nos communautés, notre pauvreté même peuvent et doivent être pour ce monde un signe et une annonce" (D. 12, n. 3).

Il est particulièrement difficile d'évaluer quels changements et conversions ont eu lieu sous ce rapport après la 32e CG. Etant donné qu'on ne peut utiliser une même règle de mesure pour toute la Compagnie, des comparaisons entre Assistances ou même entre Provinces d'une même Assistance ne peuvent conduire qu'à des erreurs. Le standard de vie et les niveaux de consommation sont des choses très relatives, et ce qui est frugalité dans un pays est opulence dans un autre. C'est ainsi qu'un missionnaire en Afrique peut mener une vie pauvre, si on la compare avec celle de ses frères restés dans leur pays; et pourtant cette même vie peut être jugée confortable ou même opulente si l'on prend pour base le niveau de vie du pays où il se trouve. Mais, si l'on doit considérer la pauvreté religieuse à la lumière de la solidarité avec les pauvres, le point de référence devra être essentiellement les conditions réelles de vie de la majorité des gens parmi lesquels vivent et travaillent les jésuites ou les communautés. Si ces conditions sont telles que, sauf s'il s'agit des cas exceptionnels signalés ci-dessous au paragraphe 6, il n'est ni possible ni même désirable que la majorité des jésuites les adoptent, leur solidarité avec les pauvres devra alors chercher d'autres manières de s'exprimer. La 32e CG le reconnaît en termes particulièrement frappants: "Dans notre monde où tant d'hommes meurent de faim, nul ne peut se donner à la légère le titre de pauvre. Il est très regrettable qu'on ne puisse trouver un autre terme pour désigner cette note de la vie religieuse, alors que celui de 'pauvreté' recouvre des réalités si différentes" (D. 12, n. 7).

C'est sans aucun doute à cause de ces problèmes que les remarques venant de différentes Assistances ne sont guère plus que de rapides impressions exprimées en termes très généraux. Il semble préférable ici d'en faire l'énumération, sans indiquer leurs sources ou essayer des comparaisons. On est en général d'accord pour dire que quelques changements en direction d'une plus grande frugalité se sont produits dans presque toute la Compagnie. Mais les précisions vont d'une Assistance qui signale une baisse sensible du niveau de vie par rapport à ce qu'il était il y a dix ans ou quinze ans à une autre Province qui affirme qu'aucune baisse générale ne s'est produite en ce domaine. En partie pour réagir contre une société de consommation, il semble qu'il y ait eu en certains endroits une recherche visant à simplifier le style de vie en éliminant ou diminuant certaines facilités, en se préoccupant davantage du prix des voyages et des loisirs. Cependant, face à cela, il faut signaler le fait que, dans beaucoup de Provinces, le prix de revient d'une journée est encore élevé quand on le compare avec les dépenses des gens de l'extérieur, spécialement quand on considère le fait que souvent nous ne payons pas d'impôt, parfois aucune cotisation pour des assurances ou pour des pensions et souvent aucun loyer.

Les changements les plus notables semblent avoir eu lieu dans les maisons de formation. Certaines sont allées s'installer au milieu des pauvres et ont adapté leur manière de vivre en conséquence. D'autres se sont fragmentées en "mini-communautés" de types différents. Ces dernières expériences sont ambivalentes. Certaines petites communautés sont authentiquement pauvres, dans leur installation comme dans leur style de vie; d'autres sont installées dans des maisons ou des appartements nettement réservés aux classes moyennes ou même aux classes supérieures. Dans des communautés plus larges, on a remarqué une certaine résistance au changement de la part de certains individus, bien que la séparation matérielle entre la 'communauté' et l'oeuvre apostolique, quand elle a pu se faire, semble avoir aidé à vivre une plus grande pauvreté. Plusieurs Provinces ont remarqué que la disparition des frères, et/ou des employés, contraint les membres d'une communauté à s'occuper des choses matérielles et à vivre plus simplement. Cependant, assez paradoxalement, il semble que les communautés les plus convaincues de la nécessité d'un changement et les plus désireuses de faire quelque chose en ce domaine sont celles qui mènent déjà une vie austère.

Un autre facteur est fréquemment mentionné: un plus grand sens de la responsabilité personnelle et communautaire en ce qui concerne la pauvreté est développé par les nouvelles manières de faire concernant les budgets, par exemple en faisant connaître à tous les comptes de la maison ou de la Province et en discutant en communauté du bilan et des décisions d'ordre financier. On aime aussi que la pauvreté religieuse aujourd'hui signifie un accent mis sur d'autres valeurs, telles que la disponibilité, l'ouverture et le partage avec les autres. Ces points sont soulignés, par exemple, par les jésuites portugais dont plus de 80 ont passé, au cours de l'été dernier, une réunion de trois jours à discuter la pratique de la pauvreté à la lumière des événements récents de leur pays. Entre autres choses, ils ont proposé que ce que nous possédons - maisons, bibliothèques, oeuvres apostoliques - soient bien davantage partagées entre nous et avec les gens de l'extérieur. La pauvreté religieuse ne doit pas se préoccuper seulement de ce que nous utilisons, mais aussi de la manière dont nous l'utilisons. Etre disponible aux pauvres, aussi bien dans notre temps que dans nos dons personnels, est un indice important de notre solidarité.

4 : UNE SOLIDARITE EFFECTIVE: UN TRAVAIL 'POUR' MAIS NON PAS 'AVEC'

Le test réel de notre solidarité avec les pauvres n'est pas ce que nous sentons ou comment nous vivons, mais ce que nous faisons réellement pour servir les pauvres. En d'autres mots, cette solidarité est telle qu'elle nous "dispose non seulement à reconnaître et respecter les droits et la dignité de tous, spécialement des plus petits et des plus faibles, mais encore à les promouvoir efficacement" (D. 4, n. 18). Mais tous les genres de travaux "pour les pauvres" ne sont pas nécessairement des travaux "avec eux". Ils peuvent aussi consister en une éducation et une conscientisation de ceux qui ne sont pas pauvres, des riches et des hommes influents. Bien qu'il y ait dans la Compagnie des points de vue différents sur la valeur de ce genre de travail, - ceci

dépendant peut-être des circonstances au cours desquelles il est fait -, de nombreux jésuites sont engagés dans des apostolats qui ne les mettent pas en contact direct avec les pauvres, mais qui peuvent ou qui doivent leur donner l'occasion de servir ceux-ci. Plusieurs faits témoignent que, depuis la 32e CG, ces occasions ont été davantage prises au sérieux dans la plupart des Assistances.

De nombreux changements sont en train de se produire, semble-t-il, dans nos écoles secondaires et certains dans nos établissements d'enseignement supérieur; mais il est probable que c'est là qu'ils étaient le plus nécessaire et qu'il reste encore beaucoup à faire. Dans les Assistances du Tiers-Monde, spécialement en Inde et en Amérique Latine, des efforts vigoureux sont faits pour démocratiser nos collèges, en les rendant accessibles aux élèves plus pauvres grâce à des prêts ou à des bourses, ou bien en obtenant des aides du gouvernement permettant la suppression ou la réduction des scolarités. Les programmes scolaires ou para-scolaires s'efforcent obstinément de développer la conscience sociale des élèves et de les engager dans un service direct des pauvres. Bien que l'on vise surtout à développer une plus grande prise de conscience chez les élèves eux-mêmes, en bien des cas tout ceci peut aussi être réellement bénéfique pour les pauvres. Ces activités ont des formes variées, allant d'un travail dans un bidonville proche à des camps de vacances dans des zones rurales défavorisées. Des efforts du même genre sont faits dans d'autres Assistances. Aux Etats-Unis, par exemple, presque toutes nos écoles secondaires ont une activité de service social; en bien de cas, ces activités sont requises pour le diplôme de fin d'études. Elles sont pour les élèves une occasion de rencontrer non seulement les pauvres, mais aussi les personnes âgées, les malades et les handicapés. En Europe aussi, particulièrement en Espagne et au Portugal, des efforts sont faits pour ouvrir nos écoles aux élèves moins favorisés et pour développer un intérêt pour les problèmes de la justice dans les pays du Tiers-Monde comme dans son propre pays.

Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, ce qui a été fait est moins évident, bien que les initiatives n'aient pas manqué. C'est, par exemple, la collaboration des Facultés de notre Université de Namur (Belgique) avec l'Institut Social Indien et d'autres activités sociales des jésuites en Inde; l'Institut pour les problèmes d'Amérique Latine à Creighton Université, à Omaha (Etats-Unis); le groupe des Etudiants "Bâtisseurs" du Collège Universitaire Jésuite de Padoue; etc. . .

Dans le domaine des activités pastorales et spirituelles, domaine moins facile à décrire, des efforts ont été faits pour amener les riches à se préoccuper davantage des plus démunis. On en trouve un écho dans les sermons et les instructions, et aussi dans une utilisation des Exercices Spirituels pour former des chrétiens détachés d'eux-mêmes, "prenant part aux réformes structurelles, sociales et culturelles nécessaires" (D. 4, n. 58). C'est ainsi qu'au Mexique les retraitants sont encouragés à acquérir une connaissance

théorique et pratique des problèmes de pauvreté et de justice pour se préparer ainsi à bien faire les Exercices.

Un grand travail est fait dans le même sens dans le domaine intellectuel, spécialement par nos publications, et dans le secteur de la formation des jésuites. Cela a été mentionné plus haut et est traité plus largement dans le rapport sur La promotion de la justice.

5 : UNE SOLIDARITE EFFECTIVE: TRAVAILLER 'POUR' et 'AVEC'

Certains pensent que c'est là le degré de solidarité que requiert la 32^e CG. ; et ils pensent que l'on ne pourra pas y parvenir aussi longtemps que le processus d'évaluation et de discernement proposé par la Congrégation n'aura pas été mené à son terme et que de nouvelles priorités apostoliques n'auront pas été déterminées. En d'autres termes, une solidarité effective avec les pauvres signifie que, dans nos ministères, on cherche "à développer les activités de conscientisation évangélique des agents de la transformation sociale et à privilégier le service des pauvres et des opprimés" (D. 4, n. 60). Il est clair que la manière la plus efficace de suivre cette directive est de travailler aux côtés des pauvres, de telle sorte que nous soyons à même non seulement de faire avec eux l'expérience des structures oppressives qui règnent sur leur vie, mais aussi d'entreprendre avec eux "une action compétente sur ces structures" (D. 4, n. 31).

Un exposé au sujet des processus d'évaluation actuellement en cours dans la Compagnie à la suite du Décret 4 est donné dans un autre rapport sur L'évaluation de notre travail apostolique. Un exemple particulièrement significatif parmi d'autres est la ré-orientation décidée par la Province de Belgique Méridionale et qui a été signalée plus haut dans la deuxième section. La solidarité avec les plus pauvres, caractérisée par la Commission de Travail comme étant la première des trois priorités apostoliques pour les dix prochaines années, doit nettement modifier l'orientation des apostolats existants, eux qui - comme le souligne le document - sont eux-mêmes le fruit d'autres priorités déterminées dans le passé. On a soin aussi de spécifier comment une telle option doit conduire à de nouveaux choix apostoliques et vise à produire ses effets sur l'ensemble de la Province.

Un travail en faveur des pauvres et avec eux peut prendre des formes diverses, telles que par exemple: l'apostolat essentiellement sacerdotal de la Parole et des sacrements; un ministère de service, celui-ci comprenant tout travail d'éducation ou d'autres genres d'aides; un travail de promotion, particulièrement au plan socio-économique; et enfin une conscientisation rendant les pauvres capables de s'organiser eux-mêmes et de parvenir à un certain contrôle des structures oppressives. Il est évident que ces différents domaines se recoupent et il n'est pas facile de tracer des lignes de démarcation précises. Mais les deux derniers et une partie du second concernent ce que l'on décrit habituellement sous le nom d'"apostolat social" au sens strict. Il en a été

traité spécifiquement dans le rapport sur La promotion de la justice mentionné ci-dessus et, bien que constituant indubitablement la forme la plus directe de solidarité avec les pauvres, ils ne seront ici l'objet d'aucun développement. Cette section se limitera donc à quelques explications concernant les diverses manières par lesquelles notre solidarité pour et avec les pauvres s'exprime au plan pastoral et au plan éducatif.

Le service pastoral des pauvres a toujours été l'un des traits caractéristiques de la Compagnie, particulièrement dans les pays que l'on appelait "pays de mission". Mais il y a aussi dans ce secteur de notables développements qui sont l'indice d'une solidarité croissante. Dans de nombreuses parties de la Compagnie, allant des Amériques à l'Inde, à l'Afrique, aux Philippines et à l'Australie, des jésuites travaillent parmi des peuples que caractérise une civilisation tribale ou primitive; peut-être sont-ils plus nombreux qu'autrefois; ils sont souvent directement engagés dans une lutte pour la reconnaissance des droits humains de ces peuples. En lien avec ce fait, on prend de plus en plus conscience que, dans le passé, nos apostolats traditionnels ont tendu à concentrer les jésuites dans les villes et les agglomérations urbaines. En plusieurs endroits on s'oriente maintenant vers un apostolat dans les villages et vers des missions rurales parmi les pauvres. Dans les pays industrialisés, on insiste davantage sur un apostolat dans les quartiers pauvres des régions défavorisées, en particulier parmi les immigrants ou les minorités raciales. En Europe tout spécialement, un plus grand nombre de jésuites est engagé dans un nouvel apostolat, à la fois pastoral et social, parmi les travailleurs migrants auxquels les Provinciaux d'Europe sont particulièrement attentifs.

Pour ce qui est de l'apostolat de l'éducation, il faut ajouter à ce qui a été dit plus haut sur l'accent mis dans les écoles actuelles sur le sens social, que s'est aussi produit un changement dans le genre d'établissements d'éducation dirigés par les jésuites. Bien que le fait soit antérieur à la 32e CG, la fermeture de l'Instituto Patria à Mexico pour permettre une "éducation populaire" des masses reste une prise de position dont la signification a eu un impact bien au-delà du Mexique. Antérieur lui aussi à la 32e CG, le mouvement Fe y Alegría poursuit son expansion; il s'agit de tout un réseau de Centres éducatifs communautaires pour les pauvres. Fondé par la Compagnie au Vénézuéla, il est actuellement à l'oeuvre dans au moins cinq autres pays d'Amérique Latine. A l'inverse de ce que l'on croit parfois, un certain nombre de nos high schools aux Etats-Unis sont depuis longtemps au service d'une clientèle appartenant au prolétariat ou petit peuple. En Inde, on est particulièrement attentif à ce que pourrait être une ré-orientation importante de nos oeuvres éducatives, à savoir à une proposition visant à faire de l'éducation de masse l'un des principaux objectifs de l'Assistance. En Afrique et dans certaines parties de l'Asie, nombre "d'écoles missionnaires" des jésuites ont été dès le point de départ au service des plus pauvres. Et en Europe un exemple remarquable de changement nous est donné par l'Espagne, où des jésuites se dépensant pour les élèves de la classe ouvrière dans les écoles techniques sont actuellement presque aussi nombreux que ceux qui travaillent dans les écoles primaires ou secon-

daïres. En de nombreux endroits nos collèges ont fondé des cours du soir donnés gratuitement ou à très peu de frais aux illettrés ou aux déshérités. Des initiatives du même genre ont été prises par certaines de nos universités; l'exemple le plus remarquable est l'Université Rafael Landívar, au Guatemala, qui forme des responsables paysans pour une action au plan des communautés locales.

Enfin, on oublie parfois que la Compagnie est encore, dans une très large mesure, un corps missionnaire. La présence et le travail de tant de jésuites européens et nord-américains dans les pays du Tiers-Monde, souvent au milieu des pires difficultés, ne sont pas des signes négligeables d'une solidarité effective avec les pauvres.

Cependant, il ne faudrait pas conclure de tous ces exemples, que ce soit dans le domaine pastoral ou le domaine éducatif, que peu de choses ou même rien ne reste à faire. L'évaluation permanente que demande la 32e CG est toujours très nécessaire pour nous assurer que nous travaillons à "préparer jeunes et adultes à s'engager dans une existence et une action pour les autres et avec les autres en vue de l'édification d'un monde plus juste" (D. 4, n. 60).

6 : UNE SOLIDARITE EFFECTIVE: UN TOTAL PARTAGE DE VIE

Certains jésuites se sentiront appelés à exprimer leur solidarité avec les pauvres par une action plus radicale, en adoptant le style de vie de ceux-ci, par une identification aussi totale que possible à cette vie, tout en réalisant d'ailleurs que l'on ne parviendra jamais à une identification complète. La 32e CG reconnaît tout particulièrement la valeur de cette option, allant jusqu'à dire que, pour les jésuites en formation, "une expérience de vie au milieu des pauvres sera, à l'occasion, nécessaire à tous" (D. 6, n. 10). Elle reconnaît que seule une vocation particulière peut amener à mener cette vie d'une manière permanente. Cependant, même ceux qui ne le font pas sont encouragés à être "sensibilisés par ceux des Nôtres qui y seront mêlés de plus près aux difficultés et aux aspirations des plus démunis" (D. 4, n. 49).

Nous avons déjà signalé, dans notre troisième section, les nombreuses expériences qui ont été faites d'une insertion temporaire parmi les pauvres. Il semble bien que, au cours des dernières années, le nombre des jésuites a augmenté qui ont choisi une forme plus permanente d'identification, en vivant dans une grande pauvreté au sein de zones rurales ou urbaines défavorisées, parfois seuls, plus souvent en communauté. Bien que certains groupes, par exemple les prêtres-ouvriers, soient plus connus, un grand nombre de Provinces auront aussi certains de leurs membres ayant fait des options du même genre. Leurs conditions de vie et leur genre de travail varient tellement d'un lieu à un autre qu'il n'est pas possible ici de les décrire ou de les classer. Plusieurs viennent de porter témoignage de leur genre de vie (cf. Voici ce que nous sommes, CIS, Rome, 1977; particulièrement pp. 7-28).

Mais il est un élément pour lequel beaucoup sont d'accord et qui semble de plus en plus un préalable indispensable pour tout vrai travail parmi les pauvres: c'est le désir d'apprendre de ceux-ci. Les vues de la 32e CG. semblent avoir produit ici un effet considérable: "c'est en cheminant patiemment et humblement avec les pauvres que nous découvrirons en quoi nous pouvons les aider, après avoir d'abord accepté de recevoir d'eux" (D. 4, n. 50). De nombreux jésuites ont découvert que leur foi avait été approfondie et leur vie enrichie par un étroit contact avec les pauvres et les déshérités. Mais cette expérience est aussi nécessaire pour que, dans notre travail pour les pauvres, nous soyons aidés et guidés par ceux-ci. Car ce sont les pauvres eux-mêmes qui doivent être les principaux agents de leur propre développement et de leur changement. Une fois encore, la Congrégation Générale le dit très bien: "Sans ces lents cheminements, l'action pour les pauvres et les opprimés serait en contradiction avec nos intentions et les empêcherait de faire entendre leurs aspirations et de se donner les instruments d'une prise en charge effective de leur destin personnel et collectif" (D. 4, n. 50). Ces derniers mots sont peut-être la meilleure manière d'exprimer ce que devrait être le but visé par une solidarité effective avec les pauvres.

CONCLUSION

En mentionnant de si nombreux exemples de solidarité, on pourrait facilement faire naître une impression trompeuse de grands changements au sein de la Compagnie. Des changements se produisent, un ferment est à l'oeuvre, mais sous bien des aspects et en de nombreux endroits la Compagnie de 1978 demeure, d'une manière très reconnaissable, la Compagnie des années antérieures à la 32 e CG. En d'autres termes, le tableau est trop complexe pour qu'il puisse être peint d'une manière exacte dans un bref aperçu. Il y a partout des contrastes: progrès et réactions, réticences et initiatives, enthousiasme et soupçon, léthargie et vigueur.

Comme nous l'avons souligné plus haut, un bon test de l'authenticité de notre solidarité est la mesure dans laquelle celle-ci est reconnue. Voit-on en nous des pauvres? Voit-on en nous des hommes préoccupés de promouvoir la justice, défendant les droits des déshérités? Ce sont là des questions fondamentales. Parlant de notre engagement pour la justice et de notre service des pauvres, la 32e CG va jusqu'à affirmer: "Cet engagement est partout nécessaire; mais en de nombreuses régions il est une condition de crédibilité et pour la Compagnie et pour l'Eglise entière" (D. 12, n. 10).

A l'inverse, une autre manière de mesurer quelle est notre solidarité avec les pauvres sera le degré d'opposition que feront naître, parmi les riches et les privilégiés, les nouvelles orientations et options apostoliques. Le Père Général l'a exprimé avec vigueur quand il a averti la Congrégation Générale de ce que pourrait impliquer une véritable solidarité avec les pauvres: "Si nous avons sérieusement la volonté de travailler pour la justice, en allant même

Il ne peut pas y avoir aujourd'hui beaucoup de jésuites dans la Compagnie qui ignorent totalement ce nouvel appel ou y restent sourds. Il y a probablement beaucoup d'individus et de communautés qui ne sont pas à même de voir clairement ce que, concrètement, la Congrégation leur demande. En fait, elle demande des choses différentes à des individus différents, à des communautés différentes. C'est pour cette raison qu'elle a demandé un discernement et une évaluation qui n'ont provoqué que des réponses limitées. Mais bien que beaucoup reste à faire, on peut probablement dire en toute vérité qu'aucune Congrégation dans l'histoire de la Compagnie n'a eu un tel impact sur la pensée et sur les orientations apostoliques des jésuites en si peu de temps.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

REFLEXIONS SUR LA NOTION 'D'EXPOSITION'

Les courtes réflexions qui suivent ont été faites par un jeune jésuite australien, CHRISTOPHER DUREAU. Il a étudié et travaillé en INDONESIE pendant les cinq dernières années. Ce qu'il dit s'appuie sur l'expérience personnelle qu'il a faite de différents types 'd'exposition'. A l'heure où il écrivait les lignes qui suivent, il souffrait à la fois de la malaria et d'une jambe cassée. Ceci ne semble pas avoir affecté sa pensée; fort heureusement, il a maintenant retrouvé la santé. Nous empruntons ces réflexions au no. 19 (novembre 1977) du Bulletin AUSTRALIAN SELA NEWS.

DE QUOI S'AGIT-IL?

- 1) S'exposer, c'est s'engager dans la situation dans laquelle vit un autre groupe. S'exposer signifie que l'on se trouve avec un groupe particulier de gens au plan de la vie quotidienne. Cela n'exige pas seulement que l'on vive comme eux, mais que l'on soit reconnu par eux comme essayant de participer à leur expérience quotidienne et de la partager.

S'exposer signifie être identifié comme une personne qui partage l'expérience des gens du lever au coucher du soleil. S'exposer signifie que les gens sont constamment surpris de découvrir que vous partagez avec eux des expériences qu'ils ne s'attendent pas à vous voir partager. Cela signifie simplement que l'on est là quand tout arrive et quand rien n'arrive. S'exposer signifie que l'on n'a pas à dire "adieu", mais "à bientôt".

- 2) Mais d'un autre côté, s'exposer ne signifie pas une perte complète de son identité propre. Mais plutôt c'est l'introduction même d'un élément 'étranger', - c'est-à-dire en demeurant à la fois fidèle à soi-même et en se donnant aux autres dans la communauté -, qui crée une tension salutaire qui conduit la communauté à se poser des questions et à réfléchir.
- 3) Vivre avec un groupe de gens ('exposition') doit aussi signifier faire quelque chose pour ce groupe. Une réelle 'exposition' est une chose qui implique un processus incessant d'échange, de réflexion et d'action en commun. A mon sens, nous devons donner une signification aussi large que celle-ci à 'l'exposition' pour en saisir les implications théologiques et apostoliques. Cela semble nécessaire pour montrer clairement que notre objectif n'est pas seulement d'utiliser les gens pour enrichir nos connaissances, mais de développer une prise de conscience et de créer un désir de changement dans la communauté elle-même.

Ainsi, pour moi, la notion 'd'exposition' signifie en même temps:

Engagement; échanges d'expériences; remises en question mutuelles; réflexion; prise de conscience de la possibilité de changement; mouvement; expérience, etc...

Pour le dire d'une autre manière, les éléments suivants semblent indispensables pour une véritable 'exposition':

- a) un individu (ou un groupe) déterminé commence à partager le rythme de vie expérimenté par un autre groupe. Il essaie d'être avec les membres de ce groupe au niveau de toutes les expériences de la vie, qu'il s'agisse d'un lever matinal, de la nourriture, du sommeil, de

la lessive, du travail, de la prière.

- b) La communauté elle-même reconnaît dans l'individu déterminé quelqu'un qui fait partie du rythme de leur vie dans la mesure où ils ne sentent plus le besoin d'exprimer leurs réactions personnelles, parce qu'ils sentent que ces réactions sont partagées.
- c) Personnes ou groupes s'identifient si bien avec les autres que leurs différences, - qui doivent demeurer très nettes -, deviennent des buts ou des alternatives éventuelles à poursuivre.
- d) De telles différences sont l'occasion d'une réflexion sur ce qui avait été pris jusque là pour des priorités évidentes.
- e) Les changements suggérés sont proposés au sein de toute la communauté.
- f) Le succès ou l'échec d'une aventure déterminée est directement vécu par les deux parties (ou groupes), même si la nature de l'expérience faite est différente pour les uns et pour les autres.

CE DONT IL NE S'AGIT PAS

- 1) Une 'exposition' n'est pas la même chose que vivre "pauvrement". Un ermite peut être très pauvre, une congrégation religieuse peut être au bord de la famine et n'avoir pourtant aucun contact personnel avec le rythme de la vie des gens qui vivent tout auprès. Même un curé de campagne peut demeurer extérieur à la vie vécue par son peuple, quelle que soit la condition socio-économique dans laquelle il se trouve (En outre, la pauvreté est semblable au monstre mythique que l'on trouve dans la version javanaise du Ramayana, le "Doso Muko": ses visages sont trop multiples pour qu'ils puissent servir de critère).
- 2) 'L'exposition' n'est pas quelque chose d'entièrement passif. Ce n'est pas quelque chose que l'on subit ou qu'on laisse se produire. On ne doit pas non plus la regarder comme le "premier pas vers" une condition préalable à quelque chose d'important. Bien plutôt, il me semble que 'l'exposition' implique une activité personnelle en demandant que l'on partage et fasse siennes les expériences de vie des autres. 'L'exposition' est le début d'un changement et fait partie d'un processus qui se poursuit.
- 3) Il faut aussi bien voir qu'il y a interaction entre 'exposition' et réflexion. La réflexion devrait se situer au niveau de 'l'exposition' et être regardée comme un pas fait vers un niveau 'd'exposition' plus profonde.

Il faut ici bien distinguer deux manières d'utiliser le mot 'reflexion' dans toute discussion sur 'l'exposition'.

- a) Premièrement: il y a d'abord ce que l'on appelle habituellement "réflexion sur l'exposition". Cette réflexion survient après une période 'd'exposition', et avec un groupe de gens autre que la communauté où se fait 'l'exposition'. Un individu 's'expose' au mode de vie d'une communauté déterminée et partage ensuite ses réflexions avec des gens qui n'ont pas fait la même expérience. Le but d'une telle réflexion, peut-on présumer, ne concerne pas directement les changements à apporter immédiatement dans la communauté où se fait 'l'exposition', (mais elle concerne des changements d'ordre apostolique à un plan plus large).
- b) Deuxièmement: il y a un autre type de réflexion sur 'l'exposition' qui fait de celle-ci un événement apostolique, "un élément constitutif de l'annonce de l'Evangile". Une réflexion de ce genre se fait avec les gens auxquels on 's'expose' soi-même. C'est par le désir de celui qui 's'expose' de mieux comprendre la communauté que cette communauté prend davantage conscience d'elle-même. A travers de maladroits essais pour adopter des coutumes locales, à travers des questions, par l'intérêt que l'on porte à des pratiques locales mondaines regardées comme étant à peu près normales alors qu'elles ne le sont pas du tout, à travers la conscience que prennent de plus en plus les communautés des différences entre elles-mêmes et celui qui s'est 'exposé', on ouvre progressivement les yeux sur les situations réelles.

A son tour, cette prise de conscience fera naître un malaise et un désir de changement.

Une fois de plus, parvenue à ce point, 'l'autre personne' (c'est-à-dire pour user d'un meilleur terme, l'élément étranger), devient le point de départ d'une expérience. Le désir de changement apparaîtra comme une réalité dans la personne (ou dans le groupe) qui 's'expose'. La réalité d'un élément évidemment étranger, que l'on reconnaît tout en même temps comme s'identifiant avec le lieu où tout se passe, donne à la communauté l'espérance que le processus inverse peut aussi se produire, c'est-à-dire qu'ils peuvent passer de leur propre condition présente à quelque chose de nouveau.

Il semble que l'Evangile nous pousse à donner ce sens élargi au mot 'exposition'. Sinon nous courons le risque de laisser de côté une réflexion théologique telle que celle que l'on trouve, par exemple, dans l'hymne christologique des Philippiens et nous limitons l'Incarnation à un mouvement tactique de la part de Dieu cherchant à découvrir ce que l'homme pense vraiment, plutôt que d'y voir quelque chose d'essentiel au message chrétien. Et la résurrection (la vie après la mort) devient la chose importante au lieu d'être la confirmation de la vie et du message du Christ.

VOICI CE QUE NOUS SOMMES

Au début de cette année, le Centre Ignatien de Spiritualité de la Curie (CIS) a publié un livre intitulé "Voici ce que nous sommes". Il contient les contributions de 32 jésuites - 29 prêtres et 3 frères - qui expliquent comment ils essayent d'unir les aspects spirituels et apostoliques de leur vie. Il s'agit de réponses à un questionnaire basé sur la lettre du Père Général du 1er novembre 1976 à toute la Compagnie, sur "un intégration authentique de la vie spirituelle et de l'apostolat".

Nous avons choisi les dix brefs passages qui suivent. Ils relatent des expériences de vie parmi les pauvres, et ont été extraits surtout de la première partie du livre (pp. 7-28), dont nous recommandons vivement la lecture aux lecteurs de PJ.

.....

1) ROSAIRE TREMBLAY

(Il résidait depuis 1968 dans un quartier ouvrier de Montréal, d'abord comme aumônier dans un centre d'accueil pour mères célibataires, plus tard comme prêtre-ouvrier dans une manufacture de meubles. Il est mort le 16 mars dernier, de cancer généralisé).

"Je suis persuadé que mon engagement auprès des mères célibataires, la résidence en quartier ouvrier et le travail en usine ont été des engagements déterminants pour ma vie religieuse comme jésuite. En me rapprochant de la vie simple et limpide qui est celle des milieux populaires, je me suis rapproché de l'Evangile. Le principal fruit a été de me sentir de plus en plus en accord avec mon engagement fondamental à la suite de Jésus, solidaire de ceux que le monde considère comme "petits". J'y ai trouvé et j'y trouve encore beaucoup de joie profonde, de paix intérieure, d'énergie pour participer à la construction du Royaume. J'étais heureux de présenter aux ouvriers de mon milieu un autre visage de l'Eglise et de la Compagnie que celui de la grandeur, du savoir, du pouvoir et de l'avoir.

En vivant le plus simplement, avec et proche, je me sentais converti peu à peu à la vie sans artifice, aux valeurs évangéliques, à l'Esprit. Une grande simplification s'est opérée dans ma manière de vivre et de penser, un dépouillement d'un lourd héritage religieux et clérical s'est

effectué peu à peu au profit d'une vie de foi retrouvée dans ses éléments les plus vrais et les plus dynamisants".

2) LOUIS C. HAHN

(Aumônier de prison au Texas, responsable de quatre prisons. Il a commencé à s'intéresser à ce travail à 55 ans).

"Cependant, dans l'ensemble, ce travail a été pour moi une grande bénédiction. Il me rapproche du Christ, car je réalise de plus en plus que travailler avec les plus pauvres des pauvres, est son bon plaisir. Par ailleurs, je suis maintenant plus capable de sympathiser avec les autres. L'affection et l'amitié dont font preuve les prisonniers et les responsables sont très encourageantes".

3) JOSE MARIA DE LLANOS

(Il a vécu pendant 23 ans dans un bidonville de la banlieue de Madrid).

"Suis-je satisfait de ce que j'ai fait? Je n'ai vraiment aucune raison de l'être. En effet, tout en étant dans ce quartier au long de toutes ces années, aux yeux de bien des gens je ne suis pas de ce quartier. Cependant les gens m'ont beaucoup appris. Par exemple, dans leur détresse ils m'ont montré une nouvelle manière de vivre en chrétien, une nouvelle approche que je n'avais jamais soupçonnée ni vue décrite dans des livres. Malgré leur exemple cependant, j'ai été incapable de me débarrasser de mes habitudes bourgeoises, et je trouve que c'est toujours moi qui prend les décisions.

Je n'ai aucune vie de communauté jésuite; et à 71 ans, cela me manque. Ce genre de vie n'est pourtant pas exempt d'avantages pour moi. J'ai appris à me passer de ces choses superflues que nous pensons "essentiels"; je me suis débarrassé de nombreuses idées erronées et je ne me préoccupe guère de l'approbation des "bons" chrétiens".

4) MARIO GRECO

(Il habite avec un groupe apostolique composé de lui-même, deux religieuses et deux jeunes gens, dans un quartier populaire de Messine, Sicile, dans un ensemble de quatre immeubles).

"L'idée de vivre comme chrétien et comme prêtre dans ces case-albergo est venue de la base; à l'origine, plus qu'un projet définitif, il s'agissait de connaître, d'écouter et de comprendre la vie d'êtres humains vivant d'une manière presque totalement marginale. En définitive, tout est venu du besoin de répondre à l'appel du Christ qui se fait entendre à travers les cris des plus petits et des derniers.

Les débuts ont été très difficiles par suite des préjugés, de l'indifférence et, parfois même, de l'hostilité de la part des habitants. Peut-être y avait-il aussi inconsciemment de notre part une attitude de supériorité à leur égard, alors qu'il aurait fallu montrer clairement notre désir de vivre comme eux, les acceptant tels qu'ils sont sans les juger d'aucune façon, afin de découvrir en eux leurs richesses humaines propres.

Avec le temps nous avons compris que la meilleure manière de procéder était simplement de nous plonger dans leur monde avec un grand désir de les comprendre, de les servir, de vivre l'Incarnation, afin de découvrir ensemble un nouveau visage du Christ en eux, une nouvelle manière de vivre le Christ avec eux.

A la lumière de cette expérience, j'ai beaucoup appris pour ma propre vie religieuse de jésuite. Au cours des années ma vie spirituelle s'est trouvée stimulée par cette même expérience. En poursuivant celle-ci, les deux soeurs, les deux jeunes gens et moi-même nous avons essayé de faire voir à tout le monde que nous étions vraiment là pour écouter, pour sympathiser et pour servir. Ceci a même fait naître un certain enthousiasme contagieux parmi les adolescents et les jeunes de ce monde difficile; et eux aussi veulent maintenant mieux comprendre les autres et les servir. Leur désir grandissant de travailler pour les autres, de se consacrer au bien de la communauté leur a fait rejeter leurs anciennes attitudes défensives et agressives, et prendre une nouvelle orientation plus positive et plus conquérante".

5) MIGUEL ESPAR

(Jeune prêtre qui travaille dans une petite fonderie et vit dans l'un des innombrables bas quartiers de Recife, Brésil).

"Quoi qu'il en soit, je vis aujourd'hui dépouillé de toute honte. Je souffre de privations nouvelles qui me rendent solidaire de ceux qui m'environnent. Ceci signifie un effort pour intégrer ce que je crois (que nous croyons?) et ce que je prêche (que nous prêchons?) dans une manière concrète de vivre. Comme par enchantement toutes les craintes de dichotomie et de stérilité s'évanouissent de ma vie.

Je fais tout ce qui est possible pour être responsable, annonçant à mes voisins la Bonne Nouvelle concernant les pauvres. C'est pour moi une chose passionnante et qui remplit mon coeur de paix.

6) CARLOS GONZALES CIQUE

(Frère jésuite qui travaille, 10 heures par jour, dans une fabrique de chaussures à Tokyo).

"La manière dont je connais Dieu maintenant est différente. Je croyais être sûr de Le connaître et d'appartenir à un groupe d'hommes privilégiés. Aujourd'hui, je vois que les ouvriers, bien qu'ils ne disent pas le connaître, ont souvent une attitude face à la vie qui les rend très proches de Lui.

Traiter avec les ouvriers n'a jamais été un danger pour moi. Bien plutôt, cela m'a aidé à mieux comprendre ce que je dis croire. Cela signifie-t-il que je viens tout juste de commencer à croire? ou bien que je suis maintenant revenu à une vraie croyance?

Ma manière de concevoir ce que signifie annoncer le Christ et être missionnaire a totalement changé. J'ai été le premier à convertir, le premier à redécouvrir chaque jour le Dieu caché. C'est Lui qui change toutes mes idées depuis le jour où je me suis engagé dans cette recherche, dans une nudité que j'essaie de rendre plus grande chaque jour.

J'ai appris ici à transmettre ce que je crois sans le séparer de la vie de chaque jour. Mais prendre conscience de cela signifie un examen en profondeur de ce que l'on fait et de ce que l'on dit.

Certains de ceux qui se plongent dans le monde du travail ont fini par tout abandonner et la raison principale n'a pas été les difficultés du monde du travail: je pense que cela a plutôt été le choc terrible que font naître les craintes et obsessions de la part de l'Eglise face aux dangers de ce monde. L'Eglise craint les dangers du monde du travail et des pauvres, mais elle ne les craint pas quand elle s'identifie avec un monde bourgeois qui est si peu chrétien, qui nous aide à maintenir les apparences, mais tarit la sève vitale et la force qui caractérisent le fait de marcher sans craindre les risques, au milieu de toutes sortes d'insécurités, en se confiant purement en Dieu. Je n'arrive pas à voir, si la peur que l'on ressent dans l'Eglise face à d'éventuelles erreurs provient d'un souci exagéré envers les personnes - ou bien d'un trop grand souci de sa bonne réputation.

Les pauvres n'ont pas quitté l'Eglise, c'est l'Eglise qui a quitté les pauvres. Et pourtant l'Eglise doit simplement être présente dans ce monde, non seulement pour donner quelque chose, mais aussi pour apprendre quelque chose des pauvres, si elle ne veut pas perdre sa vie et sa liberté. La présence des pauvres dans l'Eglise ne la laissera pas s'endormir sur ses lauriers, mais la poussera continuellement à prêcher le Christ dans un langage nu et intelligible, même s'il y en a peu à la suivre."

7) JORGE ROBERTO SEIBOLD

(Expert en physique solaire résidant dans un quartier populaire du grand Buenos Aires).

"Je découvris combien était vraie la "piété" de ces gens, combien était profonde leur foi et grande leur charité. Ce fut aussi pour moi comme une blessure impossible à cicatriser que de voir toutes les inégalités et toutes les injustices dont ces gens étaient victimes. Plus d'une fois, j'ai senti la tentation de prendre la parole et de dénoncer une telle situation. Le Supérieur essaya de m'en dissuader; tout en lui obéissant je crois que ce fut sans grande conviction. Aujourd'hui, après plusieurs années, je reconnais que le Supérieur avait raison. Le Seigneur m'a appris à me défier d'un "Evangile" réduit à une "dénonciation" et à une "conscientisation" sociale.

C'est dans ce contexte que la présence des gens de mon "quartier" prit de plus en plus d'importance en moi. Ils étaient comme le visage en réduction du pays pour lequel nous devons poursuivre tous nos efforts. Au cours de mes contacts pastoraux avec eux dans la chapelle de Guadalupe, je découvrais que je partageais de plus en plus leurs sentiments et leur échelle de valeurs. J'en vins à comprendre que l'"ignorance" que voyaient en eux les gens cultivés est en réalité une profonde sagesse face à la vie.

A cette époque parurent divers essais concernant ce que l'on appelait la théologie de la libération, essais qui eurent un grand impact en Amérique et en Europe. Tout en reconnaissant que je me sentais d'abord assez attiré par ces essais, je crois aujourd'hui qu'il y a chez nombre d'entre eux une insuffisance radicale, une méconnaissance du rôle réel du peuple et par-dessus tout une thèse erronée concernant la nécessité de "conscientiser".

Mon expérience des gens humbles et simples - les pauvres de l'Evangile - me fait penser que c'est nous, qui prétendons incarner 'les lumières', qui devrions être 'conscientisés' par le peuple. Ceci m'a conduit

à étudier et à considérer plus attentivement la vraie nature du peuple, non seulement à partir de mes propres expériences, mais aussi en dialoguant avec d'autres qui avaient des expériences semblables."

8) MICHAEL CZERNY, etc.

(Huit jésuites et un ménage habitant dans un quartier populaire de Toronto).

"La prière était quelque chose dont nous étions préoccupés mais dont nous ne parlions jamais, sauf en privé avec un Père spirituel. Nous découvrons maintenant que notre prière n'est plus cette chose secrète et cause de difficultés. Parce que nous expérimentons la nécessité de prier, nous prions. Bien plus que lorsque nous avions le soutien d'une vie religieuse institutionnalisée. Parce que notre environnement (la prison, nos voisins) est pauvre au plan de la culture religieuse et du langage religieux traditionnel, nous essayons de nous tourner vers le Christ d'une manière plus active qu'avant. Il y a un sens de la présence du Seigneur, une expérience de la recherche et d'une découverte facile de Jésus là où il souffre de la faim, de la soif, de la nudité, de la maladie, de l'absence de maison et d'emprisonnement aujourd'hui.

Quand le Père Arrupe a parlé à notre Province en août 1973, il a insisté auprès de nous: Priez et soyez pauvres. A West Avenue et à The Red House, nous commençons à comprendre le lien entre les deux choses. La simplicité d'une vie commune est une condition de prière; c'est ce qui soutient notre expérience de Dieu.

Nous avons découvert que les opprimés que nous rencontrons sont ceux qui nous révèlent Dieu d'une manière privilégiée; mais pour entendre d'eux la Bonne Nouvelle et ne pas en manquer les effets salutaires et libérateurs, nous devons être centrés sur la vie ordinaire. Non pas seulement la vie tout ordinaire, mais en fait la vie excessivement ordinaire: c'est dans les cas les plus désespérés et dans les cas les plus perdus que, parfois, nous entendons la parole de Dieu.

Les questions posées supposent qu'il est difficile de vivre et de travailler avec les pauvres. Cela est vrai, mais non pas parce que les pauvres minent notre foi, notre prière ou notre discernement. Cela est vrai parce qu'une insertion parmi eux démasque certaines des valeurs bourgeoises faisant partie de notre formation jésuite et d'une vie jésuite normale, telle qu'on l'attend. Certaines de ces valeurs et de ces attitudes sont l'efficacité, la commodité et le confort; la vie privée; la sécurité pour ce que l'on a, la sécurité professionnelle; une vie à l'abri des forces oppressives au plan social, politique et économique. Il serait

scandaleux de croire que de telles valeurs sont ce qui permet au jésuite de suivre le Christ".

9) JOSE MEISEGEIER

(Chargé d'une paroisse dans une large "villa-miseria" de Buenos Aires).

"Est-ce que ma vie religieuse et spirituelle est affaiblie par ce travail absorbant et épuisant? Je suppose que nous perdons quelque chose; mais c'est pour trouver autre chose, lorsque nous découvrons les vertus chrétiennes de base de ces gens: leur solidarité les uns avec les autres au milieu de leur détresse et de leurs souffrances, leur patience, leur espérance, mais par-dessus tout leur soif de justice.

En tant que Consulteur, j'ai dû répondre à la lettre du Père Arrupe sur l'union de l'action et de la contemplation. J'ai écrit que parmi les jésuites de cette Province qui travaillent au milieu des pauvres, il n'y a pas de dichotomie en ce domaine, en raison du respect que l'on a en général envers le peuple et sa vie religieuse. Je peux affirmer la même chose pour ce qui est des prêtres non-jésuites travaillant avec les pauvres; ils n'ont pas de problème à maintenir une relation entre vie de prière et vie active, car ils sont plutôt stimulés par la solide spiritualité traditionnelle qu'ils voient vivre parmi leurs paroissiens pauvres.

Quand un prêtre décide de venir et de partager la vie du peuple qui tout à la fois croit vraiment, espère et souffre, il ne voudra pas abandonner celui-ci, à moins que ce prêtre ne pense égoïstement qu'à lui ou ne soit idéologiquement aveugle, ou rejette ce qui est en réalité la 'grâce' de partager le sort de ce peuple. Si nous usons de critères évangéliques de discernement (et non de critères marxistes ou élitistes), nous verrons que la pauvreté et la saleté ne souillent pas notre vie, mais qu'elles nous lavent et nous purifient en nous aidant à acquérir un détachement intérieur".

10) JOSEPH D. SHEEHAN

(Ex-maître des novices et ex-Provincial qui travaille parmi les Indiens américains d'une réserve).

"D'une manière surprenante, - mais peut-être pas si surprenante que cela -, je n'ai jamais senti auparavant aussi profondément le besoin d'une action de Dieu dans ma vie. J'attends le Seigneur. Je sens sa présence ici. Je vois sa Face dans les faces de ce peuple. Je sens la pauvreté de

mes moyens. Je sens ma faiblesse et mon péché. C'est à partir de cela que je peux prier. Il me semble que je suis plus vrai dans ma prière et dans mes attitudes qu'auparavant. Je sais combien je suis loin de vivre l'Evangile et combien je peux attendre la grâce du Seigneur et la lui demander. J'attends l'action du Seigneur pour qu'il me donne les mots avec lesquels j'annoncerai sa Parole. Je me sens de moins en moins un administrateur, bien que je le sois. Je suis en effet le Supérieur de la communauté jésuite.

Je n'ai jamais tant ressenti le besoin de la prière. Ces gens m'appellent à la prière à la fois par leurs besoins et par leur respect de la prière. Je prie chaque jour et je découvre que mon esprit et que mon cœur se tournent beaucoup plus facilement vers la prière, vers une prière ordinairement non articulée, mais véritable. Je viens de parler à une vieille grand'mère et la souffrance de son cœur me paraît me rendre plus proche de la réalité de la Croix. Je ne peux que remercier ces pauvres gens pour l'appel qu'ils me font entendre à une vie et à une prière plus véritables et plus authentiques".

[illegible]

EXPERIENCES

Q U ' A P P R E N D - O N ?

La seule réponse à cette question tient en quelques mots: essayez et vous verrez bien. Les expériences faites en vivant avec les pauvres sont souvent très personnelles et difficiles à transmettre. Elles demandent beaucoup plus à être senties qu'à être intellectualisées. Aussi beaucoup sont-ils réticents quand il s'agit d'en parler. Cependant, comme il a été dit dans l'introduction, la 32e CG nous demande de tenter un tel partage rendu possible "grâce à la solidarité qui nous rattache tous au même corps de la Compagnie". La raison en est qu'il nous faut être "tous sensibilisés, par ceux des Nôtres qui y seront mêlés de plus près, aux difficultés et aux aspirations des plus démunis" (D. 4, n. 49).

Aux expériences dont nous avons fait part dans la précédente section, nous ajoutons maintenant quatre brefs rapports sur des 'expériences d'exposition' qui ont été faites en différentes parties du monde par des gens très

divers. Dans chaque cas, un auteur déterminé a essayé de regrouper ses expériences et de les faire connaître pour le bien des autres.

.....

DES SEMINARISTES DE VOCATION TARDIVE A CALCUTTA

(Le compte rendu qui suit concerne huit étudiants, de vocation tardive, qui ont passé six semaines de leurs vacances d'été à Calcutta à travailler avec les Missionnaires de la Charité. Il a été spécialement écrit pour PJ par le Père John MARBAIX, qui a mis en place cette expérience et est le Supérieur du Collège de Campion House pour les vocations tardives, à Londres).

Il arrive souvent que des expériences ordinaires, mais valables, nous sont toutes présentées de la même manière, avec le même jargon. Une expérience de ce genre est dite 'insertion dans la pauvreté'. On entend dire que, pour qu'une telle 'insertion' ait quelque valeur, elle ne doit pas être trop courte, si du moins l'on veut gagner quelque chose à partager la pauvreté d'un autre. Aussi longtemps que l'on demeure 'inséré' dans la pauvreté, on ne peut jamais expérimenter la pauvreté du pauvre; mais j'aimerais suggérer, à partir de mon expérience, que même dans un court espace de temps les pauvres peuvent beaucoup nous apprendre.

Poussé par un vieux désir, celui de rencontrer la réalité de la pauvreté dans le Tiers-Monde avant que cette réalité ne soit comme anesthésiée par l'incessant tintamarre des moyens de communication sociale, persuadé par un ami jésuite de Calcutta qu'envoyer de l'argent aux pauvres ne serait pas mieux, j'ai emmené à Calcutta pour six semaines un groupe de huit séminaristes de vocation tardive. J'espère que les réflexions qui suivent sur ce voyage en encourageront d'autres, même s'ils ne peuvent passer qu'un temps assez bref pour une expérience de ce genre.

Une fois que je me fus décidé à partir, trois craintes m'ont assailli et m'ont poursuivi comme des vautours. Premièrement: si j'allais là-bas, toute cette expérience ne se perdrait-elle pas dans ma mémoire pour ne plus être qu'un rêve irréel à mon retour? Deuxièmement: peut-être à mon retour trouverais-je en moi une certaine amertume en voyant l'abondance de tout ce qui m'entoure. La troisième et la plus terrible crainte était celle-ci: que ferais-je si, allant là-bas comme prêtre et messenger de l'Evangile, je ne trouvais aucune possibilité de donner l'espérance propre à l'Evangile aux 'sans-espoirs'? J'osais à peine examiner à quoi me conduiraient logiquement mes réactions face à ces craintes.

Le groupe réfléchit à l'attitude que nous devions avoir au point de départ;

il rejeta rapidement l'idée d'aller là-bas pour aider ou pour travailler ou pour rechercher quelque chose de spécifique. Tout ce que nous pouvions faire était d'aller là-bas, et d'être là, de faire de notre mieux pour nous adapter au style de vie de ceux avec qui nous serions, d'être prêts à apprendre de quiconque serait en face de nous. Tant de lieux et de missions nous étaient suggérés comme méritant que nous allions les voir, que nous avons vite réalisé que nous pourrions facilement nous transformer en touristes; aussi décidâmes-nous de rester le plus longtemps possible en un seul endroit; et comprenant que tout le harnachement d'un touriste peut déterminer ses activités et ses conversations, nous laissâmes chez nous nos appareils de photographie, nos montres, nos magnétophones et nous partîmes avec seulement le minimum de bagages à main.

Nous gagnâmes Delhi par avion et, de là, prîmes le train de nuit pour Calcutta. Le choc produit par la gare de Howrah Station fut atténué par un chaleureux accueil et un rapide voyage nous conduisant au Séminaire de l'Etoile du Matin, à la sortie de Calcutta; nous y passâmes deux ou trois jours pour nous acclimater à la chaleur de la mousson et au curry. Un indice intéressant d'un changement dans notre attitude a été notre réaction face au séminaire; en arrivant, nous pensions tous qu'il était plutôt rigide et rude; dans la suite, après un mois de vie à Calcutta, c'était pour nous un palais.

Nous avons commencé par trois semaines passées avec les Missionnaires de la Charité, notre groupe se divisant en deux et se rendant dans les différentes maisons des Frères dans la ville et dans ses environs. Nous participions le mieux que nous pouvions à leur vie quand ils réconfortaient les mourants, soignaient les lépreux, les enfants affamés ou mentalement déficients; nous admirions combien les Frères s'offraient pour être brisés, dans leur coeur et dans leur corps, pour que - comme l'Eucharistie - ils puissent être donnés à beaucoup; et nous prenions part aussi à cette force et à cette unité qu'ils trouvaient dans l'Eucharistie elle-même. En peu de temps, on réalisait que nombre de nos valeurs devaient être déracinées et nous demandions dans la prière que de nouvelles soient semées et grandissent lentement mais solidement.

Nous avons découvert combien il était pénible de nous séparer quand nous avons quitté les Frères et que nous sommes partis passer quelques jours de repos et de réflexion au Dhyan Ashram, le noviciat de Calcutta. Nous avons là partagé nos expériences et prié un temps avant de nous rendre au poste missionnaire de Keshiari, chez les Santals. Nos promenades à travers les rizières avec le Père Prem, qui était là depuis des années, la manière dont nous étions accueillis dans les villages où on nous lavait et oignait les pieds, le baptême donné à dix-huit villageois avec toute la joie de partager la même foi dans un seul Seigneur, les repas que nous partagions, les échanges que nous avions: tout cela nous a appris ce que signifiait l'hospitalité donnée par les pauvres. En travaillant avec les enfants à repiquer le riz, - chose qui est pour eux une question de vie ou de mort -, nous avons réalisé que plus on a au-delà de ce qui est nécessaire pour vivre, plus on trouve normale les richesses que

l'on reçoit. C'est au moment où nous commençons nous-mêmes à prendre racine qu'il nous a fallu à notre tour partir et revenir chez nous. Un train nous ramena à Delhi; et nous passâmes quelques jours à l'Institut Social Indien pour replacer ce que nous avons vu dans le contexte général de la justice et pour nous instruire en peu de ce que l'Eglise fait actuellement. Puis nous repartîmes chez nous en ayant plus d'appréhension, que quand nous étions partis. A notre retour, nous nous aperçûmes que rien n'avait changé, sauf nous-mêmes.

Il est difficile de dire quel est l'effet durable de cette expérience; cela dépend en effet de la sensibilité et de l'ouverture de chacun, de la générosité mise à se donner soi-même. Si la pauvreté et la misère sont des choses qui dépassent toute description et qu'il est impossible de faire comprendre, il en est de même de la prise de conscience d'une présence mystérieuse du Seigneur dans ce monde. La signification de cette expérience est-elle peut-être la mieux décrite par une observation faite par le groupe tandis que nous étions là-bas. Durant certains moments de temps libre, quand l'un d'entre nous allait prendre le Nouveau Testament, il prenait soudain conscience de ce que, bien qu'ayant passé des années à étudier et à prier, sa connaissance du Christ était semblable à celle que donne un album de photographies comparé à ce qu'est la réalité vivante qui nous parlait dans cette situation avec une voix pleine d'autorité et absolument contraignante. C'est là quelque chose qui reste et que l'on ne peut oublier.

Et qu'en a-t-il été de ma triple crainte? Loin de voir ce court séjour s'évanouir dans mon esprit comme un rêve irréel, c'est l'irréalité de la vie vers laquelle nous sommes revenus qui nous a obligés à rechercher les vraies valeurs. Quant à la question de devenir amer face à l'abondance que nous entoure, ce que j'ai ramené avec moi a été plutôt la prise de conscience de ma propre abondance, à moi qui suis religieux et ai fait vœu de pauvreté, en même temps qu'une peine et une pitié face à ceux qui sont tellement pris par le souci d'une richesse matérielle qu'ils sont incapables de recevoir les vraies richesses de la vie. L'impuissance des pauvres, d'une certaine manière, n'est pas aussi horrible que celle des nantis. Car bien souvent, pour les pauvres, c'est aux personnes plutôt qu'aux choses qu'est accordée la plus grande importance. Enfin ma grande peur de ne pas être capable de donner l'espérance: j'ai appris un peu ce que l'espérance dans le Christ signifie pour les pauvres eux-mêmes.

Il était facile de replacer le cadre et les expériences faites par le groupe dans la perspective des Exercices; il suffisait seulement de quelques points au cours d'une homélie ou d'une conversation pour relier ce que l'on voyait avec les méditations. En cette matière, un court espace de temps peut être suffisant; mais, comme avec les Exercices, on doit être prêt à se laisser conduire par des chemins nouveaux et inconnus.

"C'est là qu'est l'escabeau de tes pieds et tes pieds reposent, là où vivent les plus pauvres et les plus bas et les abandonnés".

• • • • •

(Récemment neuf novices de seconde année ont vécu un mois parmi les intouchables - les Chamârs - dans trois villages au coeur du Bihar. Nous donnons ici les extraits du compte rendu publié par IGNIS de mars/avril 1978 (pp. 20-26) et dû au Père Joseph VELAM-KUNNEL, du Xavier Institute de Patna, qui les a accompagnés).

Les neuf novices de seconde année et moi-même nous gagnâmes ces villages situés à une douzaine de kilomètres du poste missionnaire le plus près, Chenari. Ces villages sont à environ une demi-heure de marche les uns des autres. Des groupes de trois novices furent réparties dans chaque village. Nous avons apporté avec nous le minimum de choses nécessaires pour vivre dans un village, tels que des utensiles pour faire la cuisine, des lanternes, des assiettes, etc... les trois villages ont des zones séparées où vivent les intouchables chamârs; nous sommes allés habiter au milieu d'eux. Dans l'un des villages, il y a une importante communauté chrétienne, alors qu'il n'y

a que quelques chrétiens dans un autre; le troisième est complètement hindou: aucun missionnaire n'y était encore venu.

Les habitants des villages nous logèrent dans des maisons de terre semblables aux leurs. Pendant les premiers jours, un flot continu de visiteurs vinrent voir à quoi ressemblaient ces "gens de la ville" ou simplement rencontrer les "nouveaux frères" venus de Patna. Dans les débuts, nos journées furent très improvisées, sans qu'aucun moment ne nous soit laissé. Conformément aux coutumes de l'hospitalité du lieu, les hôtes ne doivent jamais être laissés seuls, et il y avait même des gens qui pendant la nuit dormaient à côté de nous! Après deux ou trois jours, les villageois étaient réunis pour que leur soient expliquées les raisons de notre arrivée. Nous leur avons dit que nous venions partager leur vie sous toutes ses formes et nous enrichir grâce à cette expérience tout en leur offrant nos services, en enrichissant ainsi le village. Il était admis qu'ils s'agissait d'apprendre des autres, pour nous comme pour eux. Après les avoir consultés, les novices déterminèrent un certain nombre d'activités pour les semaines suivantes.

Le quatrième jour, nous nous sommes tous retrouvés pour l'Eucharistie et une évaluation de nos premières expériences. Chaque groupe fit part aux autres des activités prévues et de l'ordre du jour quotidien mis au point sur place. Au cours des discussions qui suivirent, on sollicita des suggestions de la part du groupe et diverses modifications furent adoptées. Le détail de la vie quotidienne varia en fonction du groupe et des besoins du village. En général, il comprenait 7 à 8 heures d'engagement apostolique, de travail et de réflexion sur la 32e CG, quelques heures de prière et d'évaluation de la journée. Comme il n'y avait là qu'un seul prêtre, chaque groupe avait la Messe dans son village les jours de fête et environ quatre fois par semaine. Le dimanche tous se rendaient à la mission pour un partage, une évaluation commune et la prière.

2) UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DE LA JUSTICE

Conjointement avec une étude des Décrets était lancé un programme d'analyse socio-culturelle du village. Une étude structurelle de la société rurale, des visites dans les familles, des entretiens avec les individus, une enquête sur les questions d'économie, d'éducation et de santé, la préparation de cartes précises du village, un recensement de la population, etc...: toutes ces activités ont fait partie de notre travail. Ces différents domaines d'observation ont donné aux novices assez de renseignements sur la vie au sein du village pour qu'ils puissent découvrir les formes subtiles d'injustice qui leur étaient cachées. Une information sur les diverses formes d'oppression finit par s'accumuler grâce aux séances de conscientisation. Plusieurs des novices furent traités comme des intouchables: c'est ainsi, par exemple, qu'on leur offrit à boire dans des tasses empruntées aux sections harijans du village ou encore qu'ils étaient expulsés de certains endroits censément réservés aux hautes castes. Il y eut là des occasions uniques d'expérimenter ce qu'était l'humiliation des sans-castes, rappelant cette vérité que "nous ne travaillerons pas à la promotion de la justice

sans qu'il nous en coûte" (D. 4, n. 46). En dehors de l'injustice qu'implique le système des castes, toutes sortes d'informations concernant l'oppression économique des pauvres attireraient l'attention des novices, par exemple le système des salaires pratiqués là et la répartition des terres. D'autres formes d'injustice furent mises en lumière, telles que le statut inférieur des femmes, l'absence de possibilités d'éducation dans certains secteurs de la société, l'impossibilité pratique de sortir d'un système de travail en quelque sorte forcé, etc... Une étude détaillée de tous ces éléments composant la vie sociale, économique, religieuse, éducative et sanitaire du peuple révéla encore davantage d'injustices à tous les niveaux de cette vie du village.

Tout en s'instruisant de cette façon, les novices mirent en place différentes activités permettant d'acquérir une nouvelle conscience de ce que sont la dignité humaine et un appel à la liberté et à la croissance, permettant de faire naître aussi une attitude responsable face à la société et au pays. Des classes d'alphabétisation pour les adultes, des séances de conscientisation pour les hommes et les femmes étaient régulièrement données le soir à environ dix à vingt adultes. Les classes, de deux heures environ chacune, étaient données séparément aux hommes et aux femmes. En certains endroits, c'est à la demande des femmes que furent commencées des classes pour celles-ci, tandis qu'en d'autres endroits il fallut plus de deux semaines pour les préparer. Une ouverture dans leur monde put être faite grâce à des discussions sur les "chartes de santé" et sur les habitudes alimentaires. Pendant la journée, on faisait des classes aux enfants qui ne vont pas à l'école. La jeunesse était atteinte par les représentations théâtrales, des classes particulières, des pique-niques, etc... Les sessions de conscientisation commençaient par des prières (ou "bhajans") de caractère général, qui pouvaient durer jusqu'à une demi-heure.

3) LA CONSTRUCTION D'UNE COMMUNAUTE

Dans le contexte de notre engagement présent au service de la foi et pour la promotion de la justice, on se rendit compte qu'il fallait donner aux novices l'occasion de vivre en tant que communauté, qui est apostolique, pas seulement par l'orientation donnée à la formation, (par exemple dans un noviciat ou un juvénat traditionnels), mais en tant que communauté qui est de fait pleinement engagée dans l'apostolat pendant de nombreuses heures de la journée. Dans l'organisation actuelle du noviciat de Patna, les novices sortent pendant sept ou huit heures chaque semaine pour des activités apostoliques. Ces occasions limitées d'apostolat ne les exposent pas suffisamment aux problèmes de la dimension apostolique de notre vie de communauté. Aussi avons-nous décidé de passer une autre semaine pour essayer de construire et de vivre l'idéal jésuite "d'une communauté apostolique d'amour" pleinement engagée dans la promotion de la justice à l'intérieur d'un village.

Une réflexion quotidienne sur la 32e CG a attiré notre attention sur les divers aspects de ce problème tels qu'ils se trouvent dans les documents, mais

en les référant immédiatement à la vie du village. La vie de communauté dans le village a bien différé de celle du noviciat et, dès le départ, il a fallu s'attaquer à des problèmes inconnus auparavant. De nouveaux types de réflexion se sont développés en fonction de l'apostolat. Le fait d'être engagés dans diverses activités communes permet de prendre mieux conscience de la dimension apostolique de l'amitié. Faire soi-même la cuisine et la lessive, dormir sur le même sol de terre battue, partager avec les autres tant de choses personnelles créèrent une sorte d'intimité nouvelle parmi eux. Chaque jour les groupes devaient faire une évaluation de la journée. Cela prit assez souvent la forme d'un examen de conscience collectif. Chaque problème devait être discuté et des décisions devaient être prises en commun. Toutes choses qui leur ont donné un avant-goût de ce qu'est dans la Compagnie un discernment communautaire et l'établissement d'un plan d'action par un groupe. Lors des réunions du dimanche, on discutait ensemble des difficultés de chacun et l'on suggérait d'éventuelles solutions, "chacun collaborant à la mission de l'ensemble selon ses aptitudes et ses fonctions" (D. 4, n. 7). Tout ceci et de nombreuses autres activités du groupe ont forgé une communauté apostolique d'amour.

4) LA SOLIDARITE AVEC LES PAUVRES

La quatrième semaine fut pour nous tous une semaine de réflexion plus profonde sur la pauvreté et sur ses dimensions apostoliques dans le contexte de la vie du village. Les échanges du groupe sur les Décrets et les Statuts de la Pauvreté prirent plus de sérieux et plus d'à-propos dans le village en raison de l'expérience même de la pauvreté dans ce même village. Notre nourriture ordinaire, peu différente de celle des villageois, était faite de riz, de "dal", de pommes de terre, de "chana" et de lait. La solidarité avec les pauvres signifiait quelque chose de très réel maintenant que le style de vie était très simple et fort semblable à celui des villageois eux-mêmes. Assez souvent nous devions emprunter aux villageois des objets d'usage courant. Chacun dans le village connaissait notre vie et se demandait souvent pourquoi ces "gens de la ville" se mettaient dans de telles difficultés. On apprend à "cheminer avec les pauvres" (D. 4, n. 50) en apprenant à vivre avec eux et comme eux. Il était plus facile de comprendre, dans le contexte d'une vie simple, que "l'efficacité apostolique et la pauvreté apostolique sont deux valeurs qui sont intimement unies et qu'il faut maintenir en continuelle tension" (D. 12, n. 9). On pourrait d'ailleurs noter aussi un progrès semblable dans l'intelligence et la pratique des autres vœux.

Avant de conclure ce rapport, il faut ajouter un mot sur la poursuite du travail entrepris dans les villages. A la suite de notre programme de formation de responsables, des représentants des trois villages ont décidé d'organiser un syndicat des travailleurs agricoles. Ces responsables doivent continuer le processus de conscientisation et affermir l'unité. Des responsables locaux ont été formés en vue de poursuivre des classes d'alphabétisation pour les adultes, même si dans l'un des villages personne n'a pu être formé. Bien entendu il est nécessaire de les soutenir en tout cela pour les encourager.

Le but essentiel de l'expérimentation étant la formation des novices, les fruits de ce même expérimentation doivent donc être jugés non pas tant en fonction des résultats de telles activités, mais plutôt en se référant à la valeur formatrice de cette plongée dans la réalité de la vie d'un village. Cet expérimentation était le premier de cette sorte pour le noviciat de Patna. On peut facilement affirmer qu'il a considérablement rapproché les novices de ce que le Décret sur la formation envisage pour eux, grâce aux contacts qu'ils ont eus avec la réalité du Bihar.

En résumé, les résultats les plus frappants de cet expérimentation ont été les suivants: la capacité d'analyser les structures sociales d'une société villageoise et d'y découvrir les zones d'injustice, une connaissance vivante et plus profonde du message contenu dans le Décret 4, un progrès remarquable dans l'expérience de la prière, une certaine pratique de ce qu'est une communauté apostolique d'amour, une plus grande solidarité avec les pauvres par une vie de pauvreté, un amour et une estime plus grands pour les gens du Bihar et spécialement pour les pauvres.

.....

DES SCOLASTIQUES AU MEXIQUE

(Le Père Juan BAZDRESCH a été pendant cinq ans Supérieur d'une mini-communauté de scolastiques jésuites vivant sur le Cerro del Judio, 'barrio' populaire typique de la banlieue de Mexico. Nous résumons ici ce qu'il a dit de son expérience dans les Noticias de la Provincia Mexicana du 15 décembre 1977).

1) PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DE NOTRE EXPERIENCE

- a) Nous travaillions pour les pauvres: nous leur avons fait don de notre effort, de notre enthousiasme, de nos initiatives; c'est en eux que se sont concrétisés notre idéal et notre consécration au Christ.
- b) Nous sommes devenus pour eux de véritables amis: les relations humaines étaient profondes; les gens sont devenus comme une partie de nous-mêmes; nous avons appris quelles étaient leurs forces et leurs faiblesses, et ils ont appris quelles étaient les nôtres.
- c) D'une certaine manière nous avons partagé leur vie: nous avons

marché dans leurs rues, nous avons mangé avec eux, nous sommes allés à leurs "fiestas", nous avons longuement écouté leurs problèmes et leurs peines, nous avons dit la Messe à la manière dont ils l'aiment, et pourtant nous les avons peu aidés à résoudre leurs problèmes économiques et sociaux.

2) CE QUE L'EXPERIENCE NOUS A APPRIS

a) Un certain sens de ce qu'est la condition des pauvres: avoir les mêmes sentiments qu'eux et en venir à les aimer profondément.

- C'est peut-être là une banalité, mais une profonde affection est la seule manière de vraiment comprendre les gens et leurs problèmes.
- Ceci n'est pas souvent réalisé en raison de tout ce qui pèse sur nous quand il s'agit d'évaluer une situation, de choisir un apostolat ou une manière de vivre, d'essayer de discerner la volonté de Dieu.
- Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire d'aller vivre dans un "barrio" pauvre pour connaître la vie des pauvres; mais il y a une différence énorme entre connaître une chose et sentir ce qu'elle est.
- Nous qui ne sommes pas pauvres venons d'un autre monde; nous ne sommes pas près de pauvres, il nous est difficile de les comprendre et de les aimer.
- Il n'est pas étrange que si peu de jésuites venant du monde des pauvres désirent y retourner ou même rester en contact avec lui.

b) Prise de conscience de ce que le travail avec les pauvres est chose importante

- Cette prise de conscience, qui peut être au départ de caractère académique ou artificiel, se développe tout le temps jusqu'au moment où on découvre quelle en est la racine: les pauvres sont importants puisqu'ils sont importants pour Jésus Christ.
- Ceci peut sembler simple et évident; mais cela ne l'est pas. Il est facile d'affirmer théoriquement l'importance des pauvres, tout en demeurant convaincus que travailler avec eux "n'est pas pour nous jésuites", ou n'est pas "pour des gens de formation supérieure comme moi".
- Etre convaincu que le travail apostolique pour les pauvres est important est une grâce spéciale de Dieu, une grâce que nous ne

pourrons jamais atteindre par nous-mêmes.

- C'est seulement en étant proches des pauvres, en étant leurs amis, en partageant avec eux que nous arriverons à comprendre ce que Jésus voulait dire quand il s'appliquait à lui-même les paroles du Prophète: "l'Esprit m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres"; ou bien quand il dit: "Bienheureux les pauvres, parce que le Royaume des cieux est à eux".
- Nous verrons que le mot "pauvre", tel qu'il a été employé par Jésus, ne renvoie pas seulement à ceux qui sont pauvres matériellement, mais aussi et spécialement à Jésus lui-même et qu'il éclaire ainsi tout ce qu'il a dit.

c) Comprendre ce qu'est la soif de justice

- Quand on voit de près comment les pauvres sont l'objet de discrimination, sont privés de tout pouvoir, sont humiliés, et qu'à cause de cela d'autres deviennent riches, leurs problèmes commencent alors à nous apparaître comme sérieux et urgents.
- Nous sommes obligés de secouer un état léthargique dans lequel nous acceptons le statu quo, la pensée rassurante qu'il n'y a pas de solution, qu'il vaut mieux laisser les choses comme elles sont.
- Nous apprenons que la justice n'est pas un concept abstrait, mais une soif qui a sa source dans l'amour et dans la solidarité avec les hommes, qu'elle est donc authentiquement chrétienne.
- Mais une telle intelligence des choses doit être accompagnée par une conversion intérieure si l'on veut vraiment l'approfondir.

d) Une motivation poussant effectivement à un style de vie plus frugal

- Normalement notre style de vie est déterminé par les ressources dont nous disposons. Si nous avons de l'argent, nous le dépensons en trouvant pour agir ainsi de nombreuses raisons qui se rapportent au service de Dieu et à l'amour du prochain. Mais quand nous vivons avec nos frères qui sont dans le plus grand des besoins, il n'est pas facile de justifier de telles dépenses.
- Ceci est encore plus vrai quand nous savons que ce que nous avons a souvent été donné par des gens qui ont moins que nous, des gens qui ont fait un sacrifice pour que nous puissions être de bons prêtres et de vrais témoins du Christ. Même l'argent qui nous est donné par des riches suppose la même intention.

- Il est plus facile de comprendre pourquoi la vie religieuse est basée sur un vœu de pauvreté que sur 'l'efficacité dans le travail' ou 'la modération et la tempérance' ou sur toute autre chose.

3) EN RESUME

- Notre expérience du Cerro del Judio nous a paru tout à fait dans la ligne traditionnelle de la Compagnie. Saint Ignace et nos premiers Pères ont constamment cherché à faire l'expérience d'une pauvreté réelle et à vivre au contact des démunis. Il est significatif que, lors de notre totale incorporation dans la Compagnie, nous faisons le vœu d'enseigner le catéchisme aux enfants et aux simples. Nous devons considérer aujourd'hui une nouvelle signification à ce vœu auquel Saint Ignace attachait une telle importance.
- Notre expérience nous a aidés à voir que les jésuites avaient besoin d'une formation pour leur apprendre à partager la vie des pauvres. Vivre avec les pauvres et les aimer donne une base solide permettant de comprendre à la fois la pauvreté du Christ et la promotion de la justice. Sans cela, l'une et l'autre risquent de rester de purs concepts, même pire, des slogans idéologiques.
- Ceci est-il vrai pour tous les jésuites, pour ceux qui ne sont plus en cours de formation? Sans vouloir donner de leçons, je pense qu'il est vrai que, si nos "Pères graves" n'ont jamais fait dans leur vie une expérience concrète de la pauvreté qui ne soit pas seulement une excursion touristique occasionnelle dans le monde des pauvres, il leur sera difficile de prétendre suivre vraiment le Christ pauvre ou être personnellement et véritablement préoccupés de promotion de la justice. "Ce que l'oeil ne voit pas, le coeur ne le sent pas". La véritable pauvreté évangélique n'est pas seulement une ascèse personnelle, mais un désir de partager le sort de nos frères qui sont le plus dans le besoin.

: . : . : . : . : . : . : . : . :

DES EVEQUES EN ASIE

(L'été dernier le Quatrième "Bishops' Institute for Social Action" rassembla trente évêques de dix-sept pays, surtout d'Asie, pour discuter d'évangélisation et d'action sociale. Pour la première fois, la plus grande partie de la rencontre a traité d'expériences 'd'exposition', avec réflexions et discussions. Les extraits suivants tirés du SELA Newsletter (avril 1978) donnent une idée de ce que les évêques ont pensé et de ce qu'ils ont dit dans une déclaration finale).

1) CE QU'ILS ONT FAIT ET PENSÉ

Avant la rencontre proprement dite, les trente évêques furent répartis en trois groupes et envoyés pendant trois jours en Indonésie, en Corée du Sud et en Thaïlande. Après quoi, tous vinrent aux Philippines pour une seconde expérience de trois jours 'd'exposition'.

Un évêque, parlant de son 'exposition' en Corée a dit que "rencontrer les gens a donné chair et sang à tous mes concepts abstraits concernant le développement et la justice". Un autre a dit à l'auteur du rapport que "à cause de cette expérience 'd'exposition', les discussions se passèrent très calmement, car ce qu'il fallait faire était clair pour nous et personne ne s'est enlisé dans des spéculations. Par exemple, les évêques ont rapidement vu qu'un conflit est aujourd'hui inévitable en Asie si les choses doivent changer. On n'a pas discuté pour savoir si cela était chrétien ou pas; nous avons seulement dû faire quelques distinctions, mais cela se fit rapidement".

Les évêques furent profondément impressionnés par les gens qu'ils rencontrèrent. Mgr. Hubert du Canada, Mgr. Soma du Japon et Mgr. Doera d'Indonésie se trouvaient à Samar lorsque, une nuit, des centaines de paysans se réunirent pour parler ouvertement des tortures, des meurtres et des vols qui avaient lieu dans cette zone. Ils le firent malgré la présence d'un grand nombre de troupes du gouvernement basées tout près de là. Mgr. Fernando, de Ceylan, parla d'une messe en plein air à Infanta, qui fut dite dans les champs de riz pour célébrer la victoire du peuple qui avait réussi à empêcher un riche propriétaire de transformer leurs terres en un grand étang de pêche. Pendant la messe, la pluie s'est mise à tomber mais personne ne bougea. Il sentit, dit-il, le lien profond d'amitié qui existe entre les gens et leurs prêtres. Les évêques qui allèrent en Corée remarquèrent la sérénité et la solidarité dont faisaient preuve les pauvres et les parents des prisonniers politiques. Des remarques du même genre furent faites à propos de la Thaïlande et de l'Indonésie. Des évêques du Premier Monde furent frappés par le "véritable grouillement des gens". Un évêque japonais pleura en entendant les histoires concernant les détenus politiques et leurs familles aux Philippines.

Pendant leur expérience 'd'exposition' les évêques étaient répartis en petits groupes; pendant deux ou trois jours, ils visitèrent des villages ou des usines dans un diocèse accompagnés par l'évêque du diocèse. Les évêques rencontrèrent des gens qui avaient eu à souffrir parce qu'ils avaient cherché à organiser les paysans et d'autres qui avaient été emprisonnés. Ils virent un clergé solidaire de ses gens, ainsi que la très belle confiance mutuelle et l'amour qui unissaient ces prêtres et leur peuple. Le soir ils réfléchissaient sur ce qu'ils avaient vu et sur ce que cela signifiait pour l'Eglise.

2) QUELQUES-UNES DES CHOSES QU'ILS ONT DITES

Bien que notre visite ait été très brève, nous avons découvert que ces gens et leurs pasteurs vivaient dans l'amitié, le courage, la simplicité, la sérénité et la fierté, et cela malgré les terribles conditions et l'oppression au milieu desquelles ils doivent vivre. Dans les quatre pays que nous avons vus, nous avons trouvé, à des degrés différents, les mêmes traits essentiels: une pauvreté grandissante, un écart scandaleux et s'élargissant entre riches et pauvres, une désorganisation, des gouvernements autoritaires, la violence, la peur, l'aliénation. La plupart des évêques d'Asie ont reconnu que les mêmes caractéristiques existaient dans leur propre pays.

Nos experts et nous, les évêques, en sommes venus à voir les causes de cette situation désespérante. Par suite du colonialisme, d'un certain féodalisme et de l'introduction du capitalisme classique de l'Occident, le contexte économique traditionnel de l'Asie avec ses équilibres propres a été bouleversé. Souvent les économies de ces pays n'ont pas été construites avant tout pour répondre aux besoins du pays, mais bien plutôt pour répondre à ceux des marchés extérieurs, non pas pour satisfaire les besoins vitaux des gens - logement, nourriture, éducation, emplois -, mais les exigences d'une société de consommation.

Les principaux bénéficiaires de ce système sont les marchés étrangers, les investisseurs, les élites locales. Les victimes sont les pauvres, c'est-à-dire la majorité des gens. Etant donné que les pauvres n'endureront pas volontiers une telle situation, ils doivent y être contraints; d'où les régimes autoritaires, le contrôle des moyens d'information, le refus des droits essentiels et de la liberté de parole, le refus aussi de tolérer de libres associations et la participation des gens. Une concentration du pouvoir et des ressources entre les mains de quelques-uns fait en sorte que toutes les institutions de la société - éducation, logement, santé publique, emplois, lois - seront au détriment des pauvres. Consciemment ou non, l'Eglise a été complice de ces arrangements...

Nous avons aussi vu des raisons certaines d'espérer. En dépit des difficultés, les gens commencent à prendre conscience des causes de leurs problèmes et à s'organiser de diverses manières pour les résoudre. L'Eglise est avec eux en bien des endroits. Nous voulons dire notre admiration et notre

reconnaissance à ceux qui se consacrent à ce travail, spécialement à ceux qui ont souffert ou ont été en prison. De notre point de vue, les efforts des gens pour se développer et bâtir de nouvelles communautés sont bien plus importants que des bilans de production. La croissance des gens et des communautés est le premier souci de l'Eglise. Un autre signe d'espérance est la collaboration croissante entre religieux en Asie. Utilisée un temps pour maintenir et défendre un statu quo, la religion en vient progressivement à être une source de courage et de nouveau regard pour les changements sociaux indispensables.

Des conflits sont inévitables quand il y a rivalité d'intérêts. Toute action sociale est fréquemment affrontée à des conflits concrets. Nous voulons souligner deux points: qui dit conflit ne dit pas nécessairement violence (il y a là besoin de discernement), mais ne dit pas nécessairement non plus chose contraire à la charité chrétienne. Deuxièmement: un conflit est souvent le moyen nécessaire pour parvenir à un vrai dialogue entre le peuple et les autorités. Les pauvres n'y arriveront pas tant qu'ils n'auront pas montré qu'ils ne sont plus des esclaves et qu'ils n'ont plus peur. Un dialogue de ce genre cherche avant tout le bien commun et la création d'une communauté libre, maîtresse de son histoire et de son destin.

Le rôle que nous avons à jouer en tout cela est de soutenir et d'appuyer. C'est là un impératif si nous voulons tenir notre rôle de chefs dans l'Eglise, qui est un rôle de service. Nous devons être avec eux, étant à leur service au milieu de leurs besoins et les encourageant à prendre de plus en plus leurs responsabilités et à développer leur participation. Notre tâche consiste à présenter sans cesse aux gens la vision libératrice de l'Evangile; mais ce sont eux qui le plus souvent nous aideront à en comprendre le sens le plus profond. Nous devons tout faire pour que grandisse un peuple courageux, sensible aux desseins de Dieu sur l'histoire humaine et décidé à les réaliser.

.